

Turma-Vengeance en Eure

AVERTISSEMENT

Vengeance représente le tiers de l'effectif de la Résistance dans l'Eure.

L'ouvrage particulièrement fouillé de Julien Papp en brosse un tableau général dont nous extrayons ci-après les organigrammes simplifiés.

Nous complétons cette présentation succincte par quelques biographies dont certaines sont des témoignages initialement rédigés à l'intention de l'amicale de la Résistance FFI et CVR de l'Eure, amicale qui les a communiqués ensuite à plusieurs organismes, dont Mémoire et Espoirs de la Résistance (MER), qui fait un travail biographique tout particulièrement utile, obtenu parfois quelques jours avant la disparition des personnes interrogées.

Nous renvoyons le lecteur sur le site de MER :

<http://www.memoresist.org/>

Ces biographies sont loin de représenter les milliers d'hommes de la famille Vengeance. Nous ne saurions trop encourager leurs descendants à rédiger enfin la vie de tant de héros... À vos plumes, n'hésitez pas : le site est ouvert à tous les témoignages.

Marc Chantran

DERNIÈRE MISE À JOUR : 2 JANVIER 2018

SOMMAIRE

(Cliquez sur le n° de page voulu.)

1	<i>Vengeance dans l'Eure</i>	4
1.1	Un ouvrage de référence	4
1.2	Arrondissement 1 – Pont-Audemer 850 hommes	5
1.2.1	Maquis Surcouf 315 hommes	5
1.2.2	Canton de Pont-Audemer 100 hommes	5
1.2.3	Canton de Quillebeuf 110 hommes	5
1.2.4	Canton de Saint-Georges du Vièvre 120 hommes	5
1.2.5	Canton de Corneilles 90 hommes	5
1.3	Secteur de Beuzeville-Pont l'Évêque 250 hommes	5
1.4	Secteur de l'est de la Risle 470 hommes	5
1.4.1	Canton de Montfort sur Risle 60 hommes	5
1.4.2	Canton de Bourghéroulde 100 hommes	5
1.4.3	Canton de Routot 40 hommes	5
1.4.4	Canton de Brionne 270 hommes	5
1.5	Arrondissement 2 – Louviers 495 hommes	5
1.5.1	Canton d'Amfreville la Campagne 110 hommes	5
1.5.2	Canton de Pont de l'Arche 80 hommes	5
1.5.3	Canton de Neubourg 125 hommes	5
1.5.4	Canton de Louviers 180 hommes	5
1.6	Arrondissement 3 – Les Andelys 960 hommes	6
1.6.1	Canton des Andelys 268 hommes	6
1.6.2	Canton de Fleury sur Andelle 129 hommes	6
1.6.3	Canton de Lyons la Forêt 90 hommes	6
1.6.4	Canton d'Étrepagny 151 hommes	6
1.6.5	Canton de Gisors 170 hommes	6
1.6.6	Canton d'Écos 152 hommes	6
1.7	Arrondissement 4 – Évreux 1.050 hommes	7
1.7.1	Évreux ville	7
1.7.2	Évreux sud	7
1.7.3	Évreux nord	7
1.7.4	Évreux nord-est	7
1.7.5	Évreux nord-ouest	8
1.7.6	Canton de Conches 100 hommes	8
1.7.7	Canton de Saint-André de l'Eure 210 hommes	8
1.7.8	Canton de Pacy sur Eure 120 hommes	8
1.7.9	Canton de Vernon 265 hommes	8
1.7.10	Canton de Gaillon 55 hommes	8
1.8	Arrondissement 5 – Bernay 290 hommes	9
1.8.1	Canton de Bernay 83 hommes	9
1.8.2	Canton de Beaumesnil 35 hommes	9
1.8.3	Canton de Broglie 36 hommes	9
1.8.4	Canton de Beaumont le Roger 90 hommes	9
1.8.5	Canton de Thiberville 20 hommes	9
1.9	Arrondissement 6 – Verneuil sur Avre 682 hommes	10
1.9.1	Canton de Verneuil sur Avre 250 hommes	10
1.9.2	Canton de Damville 75 hommes	10
1.9.3	Canton de Breteuil sur Iton 100 hommes	10
1.9.4	Canton de Rugles 177 hommes	10
1.9.5	Canton de Nonancourt 80 hommes	10
2	<i>Déportés : 27 hommes</i>	11
2.1	Morts dans les camps : 18 hommes	11
2.2	Revenus : 9 hommes	11

3	<i>Morts pour la France</i>	12
3.1	ÉLIOT André (abbé)	12
3.2	GEORGES Marie-Louise	13
3.2.1	Exposé des motifs	13
3.2.2	Texte proposé pour la citation	13
3.3	LAGESCARDE Sylvain	14
3.4	LAUVRAY Bernard	15
3.5	LEFEBVRE Roger	18
3.6	LEVRETTE Gaston et LANNESVAL Alberte	20
4	<i>Déportés revenus</i>	22
4.1	BIAUX André (<i>Tom</i>)	22
4.2	CHAUVIN Henri	24
4.3	LEVASSEUR Raymond	27
4.4	MAURY Louis	28
5	<i>Autres résistants</i>	30
5.1	BEAUFOUR Louis	30
5.2	BONNARD Charles	31
5.3	BONNEL Émile (Guitton, Bonnot Willems)	32
5.4	CHARRON Janine, épouse CHARIGNON	33
5.5	GEORGES Albert	36
5.5.1	Exposé circonstancié des faits	36
5.5.2	Citation à l'ordre de la division	36
5.5.3	Citation à l'ordre de l'armée	36
5.6	GILLET Émile	38
5.7	HAMIDOU Marie-Madeleine, née PRÉVÔT	39
5.8	LEFEBVRE Jean	40
5.9	LEMARIÉ Pierre	41
5.10	LEPRÉVOST René	43
5.11	LEVERGEOIS Pierre	45
5.12	MORIN Henriette, épouse CODERCK	48
5.13	PASCO Alphonse	49
5.14	RAMEAU Raymond	51
5.15	RENAUDIN Hubert	52
5.15.1	Son travail	52
5.15.2	Son arrestation (manquée)	52
5.15.3	Son action de traque	53
5.15.4	Pendant ce temps	53
5.15.5	Décorations	53
5.16	SIMON Jean et Lucette	54
5.16.1	Jean SIMON	54
5.16.2	Vengeance	54
5.16.3	Le capitaine GEORGES	55
5.16.4	Les amis de Vengeance	56
5.16.5	Fin 1943	57
5.16.6	Solidarité	57
5.17	TASSEL Geneviève	59

1 Vengeance dans l'Eure

1.1 Un ouvrage de référence

La Résistance dans l'Eure, 1940-1944, Épinal, éd. du Sapin d'Or, 1988, in-8°, 320 p. et 128 p. photos h.t.

À l'inverse de toute la glose ressassée sur la Résistance, Julien Papp s'est toujours attaché à partir des faits, des noms et des lieux pour retracer l'histoire des résistances sur un territoire aussi vaste qu'un département. Il en ressort une synthèse remarquable et incontournable désormais pour le chercheur ou même tout simplement le curieux.

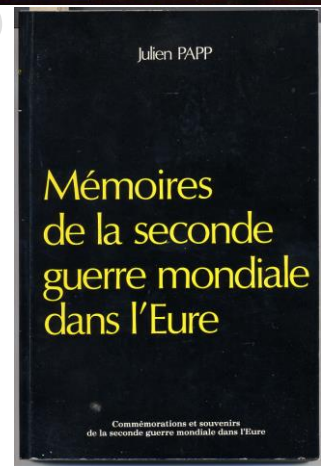
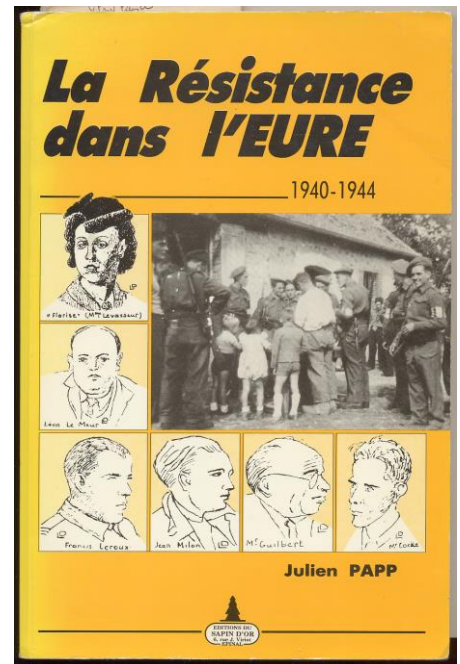
Nous ne saurions trop conseiller la lecture de ce livre fouillé, richement illustré de nombreuses photos inédites, et dont les cartes, tableaux et listes montrent tout le travail de recherche réalisé aussi bien dans les archives publiques que dans les fonds familiaux.

On associera à cet ouvrage la lecture du livre qui lui fait suite et se consacre, au travers de centaines de photos, aux lieux historiques et aux monuments commémoratifs. De la ferme de la Pénette à l'humble plaque rapportant en quelques mots le poids des tragédies passées, on suit Julien Papp, presque les pieds dans la glaise, dans la découverte de tant de héros bien oubliés de nos jours.

Mémoires de la seconde guerre mondiale dans l'Eure, Épinal, éd. du Sapin d'Or, 1991, in-8°, 432 p. ill.

On ne peut que remercier l'auteur de ces deux livres de nous faire entrer dans l'intimité de cette Résistance dont Vengeance représente plus du tiers des effectifs.

Nous reproduisons ci-après un extrait de l'organigramme de la Résistance de l'Eure (avec les noms des seuls membres de Vengeance), tel qu'indiqué dans les pages 94 à 113 de *La Résistance dans l'Eure*, ainsi que la liste des déportés reportée p. 126. en italique : pseudonyme



1.2 Arrondissement 1 – Pont-Audemer 850 hommes

1.2.1 Maquis Surcouf 315 hommes

1.2.2 Canton de Pont-Audemer 100 hommes

1.2.3 Canton de Quillebeuf 110 hommes

1.2.4 Canton de Saint-Georges du Vièvre 120 hommes

1.2.5 Canton de Cormeilles 90 hommes

1.3 Secteur de Beuzeville-Pont l'Évêque 250 hommes

1.4 Secteur de l'est de la Risle 470 hommes

1.4.1 Canton de Montfort sur Risle 60 hommes

1.4.2 Canton de Bourghéroulde 100 hommes

1.4.3 Canton de Routot 40 hommes

1.4.4 Canton de Brionne 270 hommes

chef section MARIN Eugène

chef section HAMIDOU Ali

1.5 Arrondissement 2 – Louviers 495 hommes

1.5.1 Canton d'Amfreville la Campagne 110 hommes

1.5.2 Canton de Pont de l'Arche 80 hommes

1.5.3 Canton de Neubourg 125 hommes

chef section ROGER Jacques

1.5.4 Canton de Louviers 180 hommes

chef DELOS Raphaël Arthur ingénieur

chef secteur HARMANT Henri entrepreneur, interné

1.6 Arrondissement 3 – Les Andelys

960 hommes

chef arrond. FROMAGER..... André..... officier d'active
chef secteur GRIGNON Paul officier d'active
1^{er} bureau..... RAULIN..... Max agriculteur
3^e bureau DOUAY Lucien..... technicien

1.6.1 Canton des Andelys

268 hommes

chef THIRANT Serge agent d'assurance
chef section FRANÇOIS Léon
chef section GLACET Adrien
chef trentaine..... LE BER..... Édouard officier d'active
chef trentaine..... BRODIN Henri
chef trentaine..... DUVERNEUIL ... Jacques *Émilien*
chef trentaine..... ROSE Donatien *Joseph* militaire d'active
chef trentaine..... VIGREUX..... Raymond menuisier

1.6.2 Canton de Fleury sur Andelle

129 hommes

1.6.3 Canton de Lyons la Forêt

90 hommes

1.6.4 Canton d'Étrepagny

151 hommes

1.6.5 Canton de Gisors

170 hommes

chef trentaine..... AUGÉ Jean *Fernand* menuisier

1.6.6 Canton d'Écos

152 hommes

chef ROMMÉRU Edmond *Violette* instituteur
chef DOUAY Lucien..... *Myosotis* technicien
adjoint HOGUAIS Robert..... *Œillet*..... commerçant
chef trentaine..... DUMONT Roger..... *Flaubert*..... photographeur
chef trentaine..... DUPRESSOIR..... Roger instituteur
chef trentaine..... GIGUET Georges *Lys* menuisier
chef trentaine..... JOUENNE Marcel *Jasmin* instituteur
chef trentaine..... PILLARD Camille *Coucou* instituteur

1.7 Arrondissement 4 – Évreux

1.050 hommes

chef arrond. PHILIPPE..... Robert..... *Barnabé* commis épicier¹
 chef arrond. MAURY Louis *Merlin*..... chef départemental
 chef arrond. STOULS..... André..... *François* huissier
 adjoint DAUPLAY Georges
 adjoint GEORGES Albert dentiste
 adjoint PERCEBOIS Socrate..... SNCF

1.7.1 Évreux ville

chef secteur ROCHEREUIL.... Gabriel..... *Mammouth*..... instituteur
 chef secteur LECANU Louis PTT
 chef trentaine..... CONTANT..... André..... comptable
 chef trentaine..... CHANAL André..... gendarme
 chef trentaine..... DAUSSE Marcel employé
 chef trentaine..... THOREL..... Roger comptable
 chef trentaine..... OVERLACK Jules..... mécanicien
 chef trentaine..... GRARE Francis *Marquis* radio-électricien

1.7.2 Évreux sud

chef secteur RENAUDIN Hubert..... *Charlot* tonnelier
 chef trentaine..... RIGUIDEL..... Francis *Sosthène* employé de banque
 chef trentaine..... ODOUX René *Nestor* café-tabac
 chef trentaine..... LAGACHE..... Marcel mécanicien
 chef trentaine..... REGNAULT Denis forestier
 chef trentaine..... LELCHAT..... Auguste
 chef trentaine..... LEVRETTE..... Gaston mécanicien

1.7.3 Évreux nord

chef secteur LEGOUX Maurice directeur d'école
 chef secteur HUET Lucien..... *Murat*..... peintre
 chef secteur CHAUVIN Henri instituteur
 chef secteur HUET Roland aviation

1.7.4 Évreux nord-est

chef section VILCOQ..... René contremaître
 chef section LEMARIÉ Pierre agriculteur
 chef section HERSENT..... Bernard..... agriculteur
 chef section TASSEL..... René forgeron
 chef section MOULIN..... Roger MRU
 chef section LEFEBVRE..... Roger instituteur
 chef section LEBLANC Pierre maçon
 chef section LEGENDRE..... Roger mécanicien
 chef section BONNARD Charles menuisier
 chef section DAMIEN..... Robert..... maire de Surville
 chef section DESORMEAUX . Marcel mécanicien

¹ Mort le 12 juin 1944.

1.7.5 Évreux nord-ouest

chef section	FIEFFÉ.....	Lucien.....	garagiste
chef section	ÉLIOT	abbé André	curé de paroisse
chef section	ABRAHAM	Lucien.....	instituteur
chef section	LUERY	Julien	agent de police
chef section	LEVREL	Daniel	mécanicien
chef section	LE GUERN	Guillaume	gendarme
chef section	MOUTIER.....	Gaëtan	transporteur
chef section	LAUVRAY	Paul	agriculteur

1.7.6 Canton de Conches

100 hommes

1.7.7 Canton de Saint-André de l'Eure

210 hommes

chef	DAUPLAY	René	<i>Duclou</i>	quincaillier
chef	RAGOT	Joseph.....		adjudant de GDN
chef secteur	LUBIN	Louis		commerçant
chef secteur	MEUNIER.....	Adrien.....		gendarme
chef secteur	OLBÉ	Marcel		gendarme
chef secteur	SIMON.....	Jean		instituteur
chef trentaine.....	BERTRAND	Henri		
chef trentaine.....	CATILLON	Marcel		commerçant
chef trentaine.....	FOUCAULT	Robert.....		cultivateur
chef trentaine.....	GONDOUIN	Louis	<i>Hareng</i>	garagiste
chef trentaine.....	LENEUTRE	Maurice	<i>Mousse</i>	industriel
chef trentaine.....	MOUGET.....	Pierre		
chef trentaine.....	OVERLACK	Marius		chauffeur
chef trentaine.....	POILVERT	Robert.....		instituteur
chef trentaine.....	SAVÉANT	Lucien.....		instituteur

1.7.8 Canton de Pacy sur Eure

120 hommes

chef	KUBORN.....	Maurice		médecin
chef groupe.....	BELLANGER	Fernand.....	<i>Roquet</i>	chauffeur
chef groupe.....	CHAPLET.....	René		
chef groupe.....	HERSENT.....	René		
chef groupe.....	LEFEBVRE.....	Jean		herbager
chef groupe.....	LETENSORER....	Eugène.....		garagiste
chef groupe.....	LEYERLÉ	Charles		mécanicien
chef groupe.....	PERROT	René	<i>Roméo-Pat</i>	électricien
chef groupe.....	MIRAUX	Claude	<i>Mosaïque</i>	instituteur
chef groupe.....	RAPHANAUD	Jean	<i>Doudou</i>	commercial
chef groupe.....	ROUSSEAU	Marius	<i>Romilland</i>	cultivateur
chef groupe.....	LORÉE.....	Lucien.....		café-tabac

1.7.9 Canton de Vernon

265 hommes

chef	CAFFIAUX.....	André.....		menuisier
adjoint	FOURNIER.....	Marcelle.....	<i>Robert</i>	postière
chef trentaine.....	FOULON	Fernand.....		employé de commerce
chef trentaine.....	KELLER	Raymond		chauffeur de taxi
chef trentaine.....	TOUDIC.....	Pierre		épiciier

1.7.10Canton de Gaillon

55 hommes

chef secteur	SCHMIDLIN	Charles		receveur PTT
--------------------	-----------------	---------------	--	--------------

1.8 Arrondissement 5 – Bernay

290 hommes

1.8.1 Canton de Bernay

83 hommes

1.8.2 Canton de Beaumesnil

35 hommes

1.8.3 Canton de Broglie

36 hommes

1.8.4 Canton de Beaumont le Roger

90 hommes

1.8.5 Canton de Thiberville

20 hommes

<http://chantran.vengeance.free.fr/>

1.9 Arrondissement 6 – Verneuil sur Avre

682 hommes

chef arrond. THIRAULT Louis *Frater* agent immobilier
adjoint GUÉRÉE abbé Pierre prêtre
adjoint MARC Fred' Jean
adjoint BALCAEN Gérard comptable

1.9.1 Canton de Verneuil sur Avre

250 hommes

chef FRANÇOIS Léopold *Gambiez*
chef secteur POTTIER Henri *Horse-Power* .. radio-électricien
chef trentaine BRIAND Alfred *Loristo* maçon
chef trentaine CORDIER Jean *Adolphe* instituteur
chef trentaine DHEYGERS André *Socrate* cultivateur
chef trentaine DUPONTREUÉ .. André *la Revanche* .. rentier
chef trentaine MAHIEUX François marbrier
chef trentaine MARTIN Maurice *Maurin* cultivateur

1.9.2 Canton de Damville

75 hommes

chef LAGESCARDE... Sylvain *Marius* chef brigade GDN
adjoint DROUHET Pierre *Cambronne* avocat
chef section ANSELME René employé
chef section DUDONNÉ Raymond commerçant
chef section GHISLAIN René entrepreneur
chef section MADELEINE..... Charles commerçant
chef section REGNAULT Marcel instituteur
santé POSTEL-VINAY médecin

1.9.3 Canton de Breteuil sur Iton

100 hommes

chef trentaine LANÇONNEUR.. Marcel instituteur

1.9.4 Canton de Rugles

177 hommes

chef VION Lucien
adjoint DOUILLY Pierre assureur
chef corps franc ... COUTY Henri agriculteur
chef corps franc ... LE GOFF Yves cultivateur
chef corps franc ... SCHMITT Raymond dentiste
chef corps franc ... LAURENT Constant transporteur
maquis Juignette .. CHARRON Gaston garde forestier

1.9.5 Canton de Nonancourt

80 hommes

chef groupe DABLANC Roland *Thomas* instituteur

2 Déportés : 27 hommes

2.1 Morts dans les camps : 18 hommes

BÉRARD	Michel	9.10.1943	Peenemünde
BOULOT	Georges	2.1.1944	Buchenwald
BRUNET	Bernard	3.2.1945	Neuengamme
CAYAUX	Jules	8.8.1944	Neuengamme
DAUPLAY	René	16.4.1945	Sandbostel
ÉLIOT	abbé André	23.2.1945	Dachau
FOUCAULT	Robert	nov 1944	Buchenwald
GEORGES	Marie-Louise	22.4.1945	Bergen-Belsen (évacuation)
GOURBAUD	Florent	janv 1945	Bergen-Belsen
LAGESCARDE	Sylvain	11.12.1944	Neuengamme
LAUVRAY	Bernard	19.2.1945	Neuengamme
LECHARDEUR	Daniel	8.1.1945	Neuengamme
LEFEBVRE	Roger	5.12.1944	Neuengamme
LEGOUX	Maurice	juil 1944	Neuengamme
LEJONCOURT	Buchenwald
LORÉE	Lucien	12.3.1945	Buchenwald
MARTINEAU	Alexandre	5.4.1944	Struthof-Natzwiller
ROUSSEAU	Maurice	15.4. 1945	Bergen-Belsen

2.2 Revenus : 9 hommes

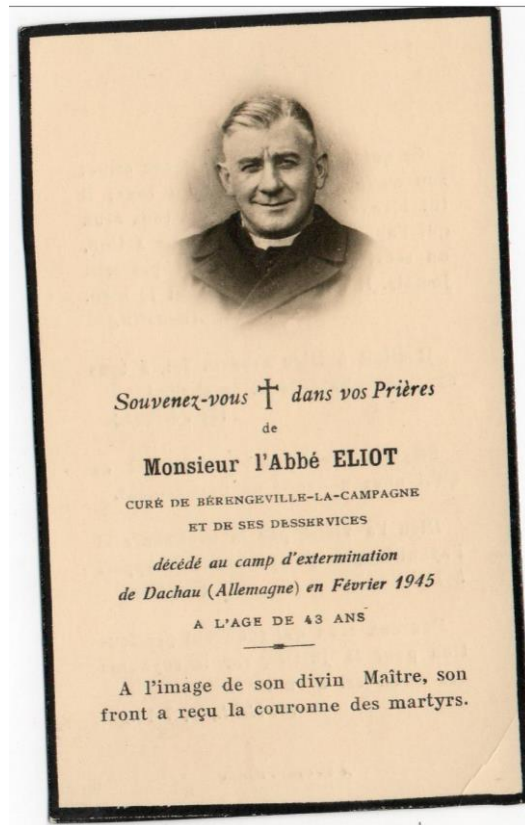
BIAUX	André	Neuengamme
BOURGEOIS	Bibiane	Ravensbruck
BRETON	René	Mauthausen
CHAUVIN	Henri	Neuengamme
MADELAINE	Charles	Neuengamme
MADELAINE	Yvette	Ravensbruck
MAURY	Louis	Neuengamme
OVERLACK	Jules	Neuengamme
TOUDIC	Pierre	Neuengamme

3 Morts pour la France

3.1 ÉLIOT André (abbé)

L'abbé ÉLIOT, curé de Bérengeville, appartenait depuis avril 1942 au mouvement Vengeance, plus particulièrement Turma.

Arrêté et emprisonné à la maison d'arrêt d'Évreux, il fut déporté à Dachau où il mourut en février 1945.



Sites consacrés à l'abbé ÉLIOT :

<http://normandie-jeunesse.hautetfort.com/tag/abb%C3%A9%20%C3%A9liot>

<http://www.paperblog.fr/4911493/monument-en-memoire-de-l-abbe-eliot-a-berangeville-la-campagne/>

3.2 GEORGES Marie-Louise

Née le 21 mars 1902 à Paris.

Agent du réseau Cartwright jusqu'en 1942, date à laquelle aux côtés de son mari elle entre à Vengeance, elle est à la fois un agent de renseignement précieux du sous-réseau *Noé*, agent d'évasion et agent de liaison au service du capitaine Georges pour lequel elle reprit par trois fois le contact avec le centre de Vengeance

3.2.1 Exposé des motifs

Résistante dès juillet 1940 – Chirurgien dentiste à Boulogne (Seine).

A organisé un S.R. dans sa clientèle et fourni de nombreux renseignements sur l'activité des usines et des terrains d'aviation. Par sa haute valeur morale, a su maintenir très élevé l'esprit de la Résistance.

S'est signalée à maintes reprises dans les réseaux Turma et Alliance et dans le réseau d'évasion Marie-Odile.

A été la meilleure auxiliaire de son mari, chef départemental adjoint de Vengeance (Eure). A rétabli la liaison coupée entre Paris et l'Eure, après le débarquement. Arrêtée le 27 juin 1944 par la *gestapo*, tous les témoignages de ses compagnes de captivité concordent pour dire sa foi ardente et son patriotisme exemplaire.

Morte pour la France le 22 août 1945 au camp de Belsen.

3.2.2 Texte proposé pour la citation

Résistante de la première heure, agent de liaison et de renseignements, d'une activité et d'un dévouement inlassable.

Malgré les conseils réitérés de suspendre son action, soupçonnée par l'ennemi, a toujours répondu : « j'irai jusqu'au bout du devoir ».

Arrêtée par la *gestapo*, n'a, malgré des interrogatoires sévères, rien dévoilé des secrets dont elle était dépositaire.

Belle figure de résistante, a, par son courage, sauvé de nombreux éléments de l'arrestation.

Morte pour la France le 22 août 1945 au camp de Belsen.

Voir la biographie de son mari plus loin.

3.3 LAGESCARDE Sylvain

D'après :

http://www.paris-normandie.fr/detail_communes/articles/3069077/fils-d-un-resistant-deporte#.VVN9cpNvUbg

Ce résistant, chef de groupe dans le réseau Vengeance depuis 1942, s'était éteint en décembre 1944 à Neuengamme à la suite des mauvais traitements infligés par ses gardiens.

Son fils Maurice, 80 ans, a fait le déplacement d'Aix-en-Provence pour honorer la mémoire de son père lors de la cérémonie célébrée à Damville. « *Tant que je pourrai, je reviendrai. Nous vivions là, dans l'actuelle mairie* », explique-t-il en montrant la fenêtre de sa chambre d'enfant.

Très ému, il se souvient du dernier jour où il a vu son père avant son arrestation par la *gestapo*, le 20 mai 1944. Il était allé chercher les enfants à l'école à vélo et les avait ramenés à la maison sur les deux porte-bagages qu'il avait bricolés.

Depuis 1945, la rue de la mairie porte le nom de Sylvain Lagescarde.



3.4 LAUVRAY Bernard

Par Charles Guyotjeannin

Cet hommage est la reprise d'un article intitulé *En souvenir du jeune pharmacien Bernard Lauvray (1916-1945)*, publié dans *Revue d'histoire de la pharmacie*, volume 88, n° 325, 2000, pp. 117-119.

Nous remercions ici vivement la famille de Charles Guyotjeannin de nous autoriser cette publication. L'on se reportera avec beaucoup de profit aux nombreuses notices biographiques qu'il a publiées, fruit de longues et patientes recherches, et surtout d'une passion qui, seule, permet d'apporter un éclairage vrai sur l'histoire.

Notre collègue et ami Paul Bellet nous avait parlé, il y a quelque temps, de l'un de ses amis de Faculté, Bernard Lauvray, qui mourut pour la France en 1945.

Grâce aux documents aimablement prêtés par Jean-Claude Boyer, un confrère de Provins, membre de la SHP, qui fut très lié avec Bernard Lauvray, et par Alain Lauvray habitant Amfreville-la-Campagne (Eure), neveu de Bernard, nous avons pu reconstituer une grande partie de la vie et de l'action de ce dernier qui, sous les noms de *Narcisse*, puis de *Noé*, œuvra dans la clandestinité sous l'Occupation, et pénétrer son attachante et forte personnalité.

Né à Évreux le 1^{er} septembre 1916, celui-ci fit son stage dans l'officine de M. Thierry à Évreux, puis entreprit ses études de pharmacie à la Faculté de Paris. Survint la déclaration de guerre et, le 16 septembre 1939, étant sursitaire et ayant accompli trois années de scolarité validées à la Faculté, il rejoignit la 3^e SIM (section d'infirmiers militaires) à Rouen pour y faire son peloton EOR. Affecté dans divers hôpitaux à Saint-Quentin, à Caen, puis à Nantes, il échoua finalement en juin 1940 dans le Lot-&-Garonne.

Le 25 août, démobilisé, il rentra chez ses parents à Évreux. Après les premières effusions des retrouvailles, ses premières paroles furent : « Ah, maman, quel bonheur de se retrouver, mais quelle tristesse que ce soit dans de telles conditions ! Notre pauvre France, est-ce possible de la voir ainsi vaincue et humiliée, mais j'espère bien que le dernier mot n'est pas dit. La guerre n'est pas finie, on remettra cela et je te préviens, maman, le jour où cela recommencera, je ne repartirai pas dans le corps de santé, j'ai trop souffert de mon inaction, je veux me battre pour mon pays. »



Il reprit ses études à Paris pour effectuer sa dernière année de Faculté et passer ses définitifs. Il fut diplômé en février 1942. Ayant été pris comme interne provisoire à l'hôpital de la Salpêtrière, il lia connaissance avec un étudiant en médecine, Vic Dupont, résistant appartenant au mouvement Vengeance. Bernard Lauvray s'engagea en juillet 1942 et, avec Vic Dupont, créa des groupes de résistance à Évreux, Ivry-la-Bataille et Vernon. Il devint rapidement chef de l'important sous-réseau de renseignements Turma² qu'il anima, dirigea lui-même et qu'il étendit sur l'Eure, la Manche, le Calvados, la Nièvre, l'Allier et l'Anjou, ayant le grade de capitaine. Il démissionna de son poste d'interne en mai 1943 pour se consacrer entièrement à ses activités de résistant.

² En fait, Lauvray fut le chef de *Noé*, sous-réseau de Turma dont le chef était Vic Dupont. Note de M. Chantran.



À gauche : Bernard Lauvray ; au centre : Jacques Romain ; à droite : Jean-Claude Boyer.
(photographie prise lors de leur peloton EOR à Rouen en 1939)

Toute la famille Lauvray, d'ailleurs, secondait Bernard : son père, Léon Lauvray, ancien grand blessé de la guerre 14-18, député de 1928 à 1932, puis sénateur de l'Eure de 1938 à 1940³, sa mère, ses frères, Hubert et Paul, cachèrent réfractaires et armes. Après de nombreuses arrestations en octobre 1943⁴, dont celle de son ami Vic Dupont, il réorganisa le réseau durement touché et fit face à de nouvelles responsabilités.

Arrêté dans la nuit du 15 au 16 janvier 1944 dans sa mansarde du 7^e étage de l'immeuble du 100 rue d'Alésia à Paris par la *gestapo* française et allemande⁵, il fut incarcéré à Fresnes. Malgré les tortures dont il fut l'objet, il donna des faux renseignements ne pouvant qu'égarer la police allemande. Évacué à Compiègne, d'où il partit le 25 juillet pour le camp de concentration de Neuengamme, il tomba malade en février 1945 et fut renvoyé au travail harassant imposé aux déportés alors qu'il était incomplètement guéri.

Des témoins se souvinrent l'avoir vu, l'un vers Pâques, un autre le 15 avril. Enfin, un lieutenant du 15^e Cuirassiers affirma qu'il avait laissé le 8 juin 1945 à l'hôpital de Farge-Neuenkirchen, à 35 km au nord de Brême, un malade intransportable du nom de Bernard Lauvray. Personne ne devait plus revoir notre confrère. Ainsi mourut en héros de la Résistance, à l'âge de 28 ans, le jeune pharmacien Bernard Lauvray à qui furent conférées à titre posthume la Croix de chevalier de la Légion d'honneur, la Croix de guerre et la Médaille de la Résistance.

³ Léon Lauvray ne se rendit pas à Vichy en juillet 1940 et ne vota donc pas les pleins pouvoirs à Pétain le 10 juillet.

⁴ Voici un extrait d'une lettre très émouvante écrite deux semaines avant son arrestation par Bernard Lauvray à son ami Boyer, datée du 30 décembre 1943 : « Mon vieux Jean-Claude, Il faut l'approche du jour de l'an pour que je me décide enfin de te donner signe de vie. Tout va bien, je ne suis pas mort. Il y a plusieurs mois que je remets d'une semaine à l'autre un voyage à Provins et je trouve toujours une raison pressante de remettre celui-ci à plus tard. J'ai eu quelques petits ennuis sans gravité, mais j'ai eu des collègues qui ont subi de graves intoxications et je suis actuellement presque seul pour assumer la responsabilité de la boîte, ce qui est très lourd. Bref je te souhaite pour toi et tous les tiens une excellente santé et une très bonne année... »

⁵ Lire : les éléments français et allemands de la *gestapo* (laquelle est uniquement allemande). Note de M. Chantran.

Infatigable travailleur, d'un courage à toute épreuve, d'un désintéressement absolu et d'une inébranlable foi religieuse et patriotique, Bernard Lauvray constitue, pour les jeunes générations d'aujourd'hui et de demain, un merveilleux exemple de don total de soi⁶.

<http://chantran.vengeance.free.fr/>

⁶ Dans un livre annoté par Bernard Lauvray, ces deux maximes écrites après la défaite de 1940 : « L'homme supérieur s'affirme par ses refus » (Paul Valéry). « Il ne s'agit pas d'être heureux, il s'agit d'être grand. Il ne s'agit pas de réussir, il s'agit d'être noble » (Charles Péguy)...

3.5 LEFEBVRE Roger

Par son fils Robert (voir MER).

Roger LEFEBVRE est né le 28 mars 1909 au Neubourg. Pupille de la Nation, son père est mort en 1916 sur les champs de batailles. Sa mère, modeste lingère, l'élève seule. Il deviendra instituteur, premier poste à Ailly, puis Écardenville sur Eure où il occupe également le poste de secrétaire de mairie.

Au cours de l'exode en 1940, trois de ses six enfants furent grièvement blessés par une bombe. Il en perdit deux des suites de leurs blessures et malgré cette terrible épreuve, se remit au travail sans défaillance.

Après l'armistice, revenu à Écardenville, profondément affecté, il commence une résistance isolée. Il établira des faux papiers pour les prisonniers évadés, puis plus tard pour les jeunes menacés de STO.

Il a sauvé et hébergé deux aviateurs américains, il les habille et leur fournit de faux papiers.

Il adhère au mouvement de Résistance Vengeance au cours de l'été 1943. Il sera affecté au service de renseignement du réseau Turma-Vengeance et plus tard au réseau Alliance. Il reçoit deux équipes radio et notamment le poste émetteur de Bernard LAUVRAY, fondateur du mouvement Vengeance⁷, responsable du réseau Turma-Vengeance, arrêté à Paris le 15 janvier 1944 puis déporté, il disparaît au camp de Neuengamme. Roger LEFEBVRE prépare des terrains de parachutage. Il effectue une mission de renseignement sur la centrale de la *luftwaffe* installée au château des Rotoirs sur la commune de Saint-Aubin sur Gaillon (Eure).

Il fait des faux papiers pour les réfractaires et devient le responsable militaire pour la vallée d'Eure.

Le 22 mai 1944, la *gestapo* vient l'arrêter pour le conduire à la prison d'Évreux. Il rejoindra la plupart des membres du groupe Vengeance arrêtés à la même époque.

Le 15 juillet c'est le départ pour l'Allemagne à soixante par wagon. Malgré des fouilles sévères au départ, certains ont pu conserver une lame de scie, une lame de couteau, les sabotages commencent pour s'évader. Tout à coup, une mitrailleuse crépète, le train s'arrête. Dans le wagon, seize hommes ont réussi à sauter, le dix-septième a été vu et les vigies ont tiré. La fouille de wagons commence. Dans le wagon où se trouve Roger LEFEBVRE, un couteau a été trouvé, l'officier allemand qui a la charge du transport fait déshabiller les détenus et les entasse dans le wagon où viennent s'ajouter les quarante trois, reliquat des dix-sept évadés. Pour le wagon cent-trois, pas plus de pain que d'eau, car tout est resté dans l'ancien wagon avec les vêtements. Le voyage dure trois jours, par une chaleur étouffante, sans pouvoir se coucher, dans une odeur épouvantable, la tinette ayant été renversée.

Le 18 juillet, le train s'arrête dans le camp de Neuengamme. Il y a des morts dans le wagon (source : allocution de M. Henri CHAUVIN arrêté et interné avec Roger LEFEBVRE).

Le patriote Roger LEFEBVRE voulait continuer à gêner la machine de guerre allemande, son imagination fertile sut trouver dans les travaux forcés de quatorze heures par jour, sous la schlague, avec comme seule nourriture une soupe froide aux rutabagas qu'il fallait manger debout, au garde-à-vous parfois. Dans les travaux de terrasse, il profitait des moments d'inattention rares des gardes-chiourmes pour saboter les manches de pelles. Dans les travaux de débardage des péniches du port de Hambourg, lorsqu'il nous fallait porter des sacs de cinquante kg de ciment sur des longues distances, l'indomptable LEFEBVRE perçait un petit



⁷ Dans l'Eure. Note de Marc Chantran.

trou au fond du sac, risquant ainsi sa vie, apportant ainsi sa contribution, mince mais héroïque, à l'usure de l'appareil allemand.

Il était extrêmement habile dans l'art de déjouer les kapos nazis ; il contribua un jour de septembre 1944, à retarder d'un jour au moins le départ d'un train de matériel en poussant, sous la schlague, des wagons sur lesquels il mettait de fausses indications (source : discours de Louis MAURY, compagnon de misère lors de la cérémonie le 14 juillet 1946 pour inaugurer une plaque en souvenir de Roger LEFEBVRE).



Roger LEFEBVRE supportera avec courage toutes les épreuves, mais il s'affaiblit et mourra de dysenterie le 5 décembre 1944 au camp de Neuengamme.

Autres sites consacrés à Roger LEFEBVRE :

<http://villevaudeassoc.typepad.fr/>

<http://www.plaques-commemoratives.org/plaques/haute-normandie/plaque.2008-02-02.8273078211/view?searchterm=turma>

3.6 LEVRETTE Gaston et LANNESVAL Alberte

D'après Raymond Ruffin, *La résistance normande face à la gestapo*, éditions Presse de la Cité (1977),

cité par <http://www.mairielesventes27.fr/fr/information/34038/14-aout-1944>

Depuis le débarquement, le PC des résistants d'Évreux est installé au hameau des Ventes, dans une petite ferme exploitée par une brave vieille femme de soixante-dix ans, la veuve Lannesval. Deux ou trois chèvres, une vingtaine de volailles et quelques lapins suffisent à celle que les habitants du cru appellent familièrement *la Mère Alberte*.

Lorsque Stouls et ses camarades ont cherché un endroit tranquille pour établir leur poste de commandement, l'un de leurs hommes, Michenot, a indiqué la maison d'Alberte Lannesval, courageuse patriote qui abhorre l'occupant.

Elle a accueilli avec joie les francs-tireurs⁸, heureuse à son âge de pouvoir être utile à la Résistance. On y a installé le PC l'émetteur radio et les réserves.

Ce 14 août, alors que Stouls et quelques autres se reposent, au retour d'une embuscade dans la forêt d'Évreux, un garde fait irruption dans la vieille bâtisse : « vite, alerte, les boches arrivent ! »

Aussitôt, les maquisards sont sur pied. Pas question de tenir un siège ici ; il faut décrocher. Ils veulent emmener leur hôtesse : elle refuse d'abandonner sa demeure :

- e suis bien trop vieille pour vous suivre, d'ailleurs, à mon âge, que voulez-vous qu'ils me fassent ?

Ils s'éloignent donc ; un quart d'heure après, la cour est envahie de motocyclistes encadrant une automitrailleuse. La maison est cernée. Un sous-officier SS fait irruption :

- Où sont les terroristes ?
- De qui parlez-vous ?
- Des terroristes, des bandits qui nous ont attaqués cette nuit dans la forêt.
- Je ne sais pas ce que vous voulez dire.

Les SS se répandent dans la ferme, fouinant, cherchant partout. Ils reviennent bientôt avec l'émetteur, abandonné dans la grange sous des bottes de foin.

- Et ça ? hurle le *feldwebel*, c'est quoi ?
- Je n'en sais ma foi rien.

Quatre ou cinq soldats se jettent sur la mère Alberte, la rouant de coups.

- Parleras-tu, vieille folle ? Où sont-ils ?
- Je ne comprends rien, depuis la mort de mon défunt mari, je vis seule.

À ce moment, une patrouille revient, encadrant un homme au visage déjà marqué par les sévices. C'est Gaston Levrette, un ouvrier parisien, chef de groupe FFI qui a été surpris au Haut-bois des Ventes. Sur lui, les Nazis ont trouvé son brassard et son pistolet. On l'attache à un arbre et les brutes se relaient pour frapper. Rien n'y fait. Alors ils lui arrachent les ongles. Pas un cri, pas un mot ne sortent de sa gorge. Ils reviennent vers *La mère Alberte* ; à coups de poings, les SS se la renvoient l'un à l'autre. Elle tombe, ils la relèvent à grandes ruades de bottes. Toute la journée, ils vont ainsi les martyriser à tour de rôle. Ils tuent les chèvres, obligent la pauvre femme à leur préparer un pantagruélique repas et à les



⁸ Ce n'était pas des francs tireurs mais des résistants dûment enregistrés (note de Marc Chantran).

servir. Ils ont trouvé dans la cave deux ou trois bouteilles de vieux « calva » et ils arrosent copieusement leurs agapes. La nuit se passe en ripailles, la veuve amène des verres, va, vient, une lueur méprisante et narquoise au fond des yeux.

Deux jours durant, les mêmes scènes se renouvellent. Attaché à son arbre, sans soins, ni boisson, ni nourriture, Gaston Levrette est toujours muet. Alors le 16, la rage l'emporte, les SS le délient, l'emmènent dans le bois proche, creusent un trou, et l'enterrent debout, bras levés, vivant ! Ils reviennent à la maison :

- Ton complice est mort, si tu ne parles pas, tu vas être pendue.
- Je n'ai rien à vous dire, je ne sais rien.

Fou furieux, le sous-officier aboie un ordre. Quatre reîtres se précipitent, empoignent la vieille femme, lui passent une corde autour du cou, et l'accroche à une poutre. Ils la lâchent, elle se débat dans le vide, une rafale de mitraillette secoue le corps pendu. C'est fini, elle a cessé de souffrir. Les assassins dynamitent la ferme, incendient les dépendances et s'en vont.



La stèle indique que Gaston Levrette a été fusillé et non enterré vivant.



Plaque à l'emplacement de la maison d'Alberte Lannesval

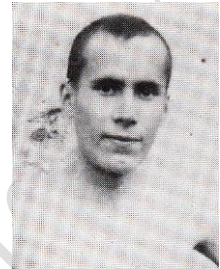
4 Déportés revenus

4.1 BIAUX André (Tom)

Par lui-même (voir MER).

Je suis né le 3 juillet 1925, de parents divorcés. Je vivais avec ma mère à Brosville qui était garde barrière. J'ai deux frères plus âgés et une sœur plus jeune.

Les Allemands sont arrivés à Évreux, vers le 17 ou le 18 juin 1940. Et à partir de ce moment on a vécu les restrictions, les interdictions et les humiliations, comme tout le monde. Avec deux ou trois copains, notamment Alphonse PASCO et l'Abbé ROCHARD, on trouvait cette situation difficile et on cherchait à faire quelque chose. Une fois par exemple, j'ai volé le calot d'un Allemand. Puis, CHARPENTIER, un copain étudiant, m'a demandé de repérer les insignes qu'il y avait sur les camions allemands, car cela permettait de définir la cargaison, mais je ne sais pas à qui il envoyait ces informations.



Jusqu'au jour où nous avons rencontré Louis MAURY, il était professeur d'histoire et géographie. C'est avec lui que l'on a commencé à vraiment faire de la Résistance, il était le pivot de l'organisation. Je suis entré officiellement dans la Résistance en décembre 1942 et mon nouveau nom était *Tom*, nom d'emprunt pour me protéger. Sans le savoir, j'entrais dans le mouvement Vengeance, dans le groupe d'action immédiate.

Une des premières missions consistait à distribuer des tracts dans Évreux, la nuit bien-sûr, à bicyclette. On a également distribué un journal résistant, le *Témoignage chrétien*.

Ensuite c'est devenu plus sérieux, comme il y avait des attaques aériennes, on devait récupérer des aviateurs alliés parachutés. Nous allions les chercher, le plus souvent la nuit, et on les cachait à Brosville soit chez les PASCO, soit à la ferme de Pennette.

Des parachutages nous fournissaient également des armes, moi j'ai eu une mitraillette et un pistolet, je ne m'en suis pas servi, mais ça fait peur.

Avec PASCO, on a également volé des cartes d'alimentation dans les communes du Chesnes ou de Malleville sur le Bec, toujours avec l'assentiment du maire ou de la secrétaire. Ces cartes portaient dans la Creuse pour ceux qui en avait besoin.

À partir de 1943, j'ai commencé à raccompagner des aviateurs sur Paris. On partait à plusieurs avec chacun deux aviateurs à convoyer. On prenait un wagon différent et on allait jusqu'à Saint-Lazare. Je n'ai jamais eu de problème, sauf une fois où j'ai dû monter dans un wagon allemand et un des Américains s'est pris une valise sur la tête lors d'un coup de frein du train. Heureusement ce dernier n'a pas crié sinon nous étions foutus.

En arrivant à Paris, quelqu'un venait nous récupérer, mais on ne savait pas qui, on se reconnaissait grâce à un signe distinctif, différent à chaque fois. En fait, on se rendait dans un immeuble à 10 mn à pied de la gare et là je laissais mes deux aviateurs qui étaient pris en charge et je repartais.

Je me souviens également avoir volé les postes de radio réquisitionnés à la mairie de Brosville avant que ces derniers soient emmenés à la *kommandantur*. J'étais avec Henri CHAUVIN, nous avons simulé un cambriolage à la mairie et nous avons caché les postes dans le grenier de la salle de classe.

Je me suis fait arrêter un samedi au travail, vers le 20 mai 1944 par la *gestapo*. En fait, il s'agit d'une dénonciation. J'aurais peut-être pu échapper à cette arrestation car un agent de police d'Évreux était venu la veille pour nous dire que plusieurs résistants avaient déjà été arrêtés, mais je ne pensais pas être en danger.

Ensuite prison d'Évreux, Compiègne et déportation.

Sur dénonciation d'un agent de police, André Biaux fut arrêté par la *gestapo*, à son travail le 20 mai 1944. Il fut alors envoyé en prison à Compiègne pour une incarcération d'une dizaine de jours jusqu'à ce qu'il monte dans un wagon « 40 hommes – 8 chevaux » : rien à manger, rien à boire... Le voyage pour le camp de Neuengamme dura trois jours.

André Biaux nous décrit alors l'enfer que leur infligeaient leurs bourreaux. Leur mission était de creuser des trous sous les brimades et les tortures. Il évoque aussi la faim et la soif, obligés de boire leur urine. Les conditions sanitaires sont des plus déplorables, on leur remit une tenue dépareillée, jamais lavée... Eux-mêmes n'avaient à disposition que des lavabos et de l'eau, sans savon, sans serviette. Ils étaient donc sales et attiraient les poux. « C'était l'enfer » a-t-il dit à plusieurs reprises.

Un jour, on leur fit quitter le camp de Neuengamme pour se rendre à Brême où on leur remit la tenue rayée des déportés. Leur mission fut de déblayer la ville, bombardée depuis juin 1942. Puis, retour à Neuengamme jusqu'à avril 1945 où les SS décidèrent d'évacuer le camp. Plus de 10.000 prisonniers prirent alors le chemin de Neustadt. Ils embarquèrent alors à bord de trois bateaux, André Biaux était sur l'*Athen* (dont il récupéra une paire de jumelles). Le 3 mai, deux des bateaux furent coulés par l'aviation alliée, 7.500 déportés périrent. Un monument leur a d'ailleurs été consacré à Neustadt. Seul l'*Athen* fut épargné.

André Biaux faisant partie des rescapés, regagna l'intérieur des terres, mais affaibli, malade, ne parvenant plus à s'alimenter, ses camarades parvinrent à le faire emmener par une ambulance. Reprenant un peu de force, tout en ne pesant plus que 36 kg, il quitta l'hôpital, il voulait rentrer chez lui. Il regagna donc la France.

Autres sites consacrés à André BIAUX :

Enregistrement audio : <https://www.youtube.com/watch?v=3I822xac308>

http://www.paris-normandie.fr/detail_communes/articles/5160841/le-resistant-andre-biaux-a-la-rencontre-des-eleves-du-lycee-flaubert-a-rouen

<http://www.lereveilnormand.fr/2015/03/02/un-ancien-deporte-venu-temoigner-au-college-victor-hugo/>

4.2 CHAUVIN Henri

Par lui-même (voir MER).

Je suis entré dans la Résistance un dimanche matin de mai 1943. J'étais dans ma classe pour préparer les tableaux et le travail de la semaine lorsque j'ai eu la visite de Roland HUET, qui me demanda si je voulais entrer dans un mouvement de Résistance qui avait besoin d'hommes expérimentés.

Il avait appris que j'avais fait la guerre comme aspirant et sous-lieutenant et que je pourrais être très utile. Après avoir réfléchi un instant - car si j'avais le droit d'exposer ma vie, j'exposais aussi celle de mon épouse, de mon fils d'un an et de ma famille - j'acceptais, ma haine des nazis et de leur comportement en France fut la plus forte. Je ne voulais pas non plus que l'on puisse me reprocher plus tard de n'avoir rien fait.

Je fis la connaissance de MAURY et PASCO qui me mirent au courant de ce que je pourrais faire. Ils me confièrent le secteur de la vallée de l'Iton entre Normanville et Amfreville sur Iton. De 1940 à 1942 la Résistance fut peu active. Elle se limita à quelques sabotages, à des inscriptions contre l'occupant, à l'établissement de faux papiers pour les prisonniers évadés. Le réseau de renseignements du mouvement Vengeance fut créé dans l'Eure en décembre 1942 sur l'initiative de Bernard LAUVRAY, interne des hôpitaux de Paris comme étudiant en pharmacie. Il s'implanta dans la région d'Évreux sous la direction de Louis MAURY, professeur à Évreux, et du séminariste Alphonse PASCO. Ce réseau avait pour mission de collecter des renseignements sur le potentiel de guerre allemand : effectifs et mouvements de troupes, transports spéciaux, mouvements d'avions, emplacement des batteries de DCA, transports de munitions...

Ces renseignements étaient transmis à Londres par radio. Les destructions effectuées par l'aviation alliée à la suite de ces rapports ont montré leur importance.

Pour toute la région nord d'Évreux, Brosville fut le cœur de ces activités et quatre points de la commune devinrent les lieux stratégiques : la ferme du château des Angles avec la famille PASCO, la ferme de Pennette avec la famille LEMARIÉ, le moulin Heulin avec la famille PICHERIT et la filature de laine cardée dirigée par M. Fernand LEMARQUE.

Une des premières actions de Turma-Vengeance fut l'établissement de fausses cartes d'identité pour les réfractaires et le placement de ceux-ci dans des fermes. Ce fut surtout l'œuvre de M. PICHERIT.

À partir de juin 1943, la RAF (*Royal Air Force*) dont le nombre des avions a fortement augmenté, fait de plus en plus de raids sur notre pays et la Normandie est un point de passage. Les aviateurs touchés par la DCA sautent en parachute. Les résistants bien organisés les récupèrent, les hébergent et s'occupent de leur rapatriement. Cette récupération était très importante car il faut beaucoup de temps pour former un pilote d'avion et ceux-ci pouvaient reprendre la lutte dès leur retour en Angleterre. Le groupe MAURY avec Alphonse PASCO a sauvé une soixantaine d'aviateurs alliés.

À Brosville c'est Maurice ANNE qui hébergea le premier parachutiste en juin 1943, il fut pris en charge par le Front National.

Le 4 octobre 1943 le capitaine William MILDREN dont l'avion fut abattu au Mesnil Fuguet fut sauvé par Paulette GIRARD avec son père qui travaillaient dans un champ de betteraves. Ils cachèrent son parachute et elle le conduisit à la ferme des Angles. Il fut hébergé par la famille PICHERIT et HUET, et conduit à Paris par Mme MAURY, le 9 décembre 1943.

Les parachutistes qui furent rapatriés le furent avec beaucoup de stratagèmes. Un jour un groupe d'ecclésiastiques sous la conduite d'Alphonse PASCO prit le train pour Paris avec des habits prêtés par l'abbé ÉLIOT.

Au début de mai 1944, un avis de la *kommandantur* arrive en mairie. Les postes de T.S.F. déposés par les habitants qui n'ont plus le droit d'écouter la radio seront ramassés. M.

QUARRÉ, secrétaire de mairie me prévient. J'alerte aussitôt Alphonse PASCO, Raymond PICHERIT, René VILCOQ, l'abbé ROCHARD et André BIAUX qui décident, la nuit suivante, de camoufler les postes dans le grenier de l'école en simulant un cambriolage. Il n'y a pas d'escalier, le grenier n'est accessible qu'avec une échelle accrochée sous le préau de l'école. Les postes furent cachés sous les fagots qui servaient à allumer le feu dans les classes. Lorsque les Allemands en retraite ont occupé l'école, ils voulurent savoir ce qu'il y avait dans le grenier : mon beau-père avait cassé des barreaux de l'échelle pour la rendre inutilisable. Ils ne purent trouver une échelle dans le pays et ainsi les propriétaires des postes purent les retrouver à la libération. Moi j'avais gardé le poste de Mme DOUDARD avec son accord et je le cachais dans la cheminée pour écouter Londres et les messages. Pour le parachutage de notre secteur c'était « Les lions attendent Icare ». Avant mon arrestation, je n'ai pas eu l'occasion d'avoir un parachutage.

Et voici les derniers faits de la Résistance dans le secteur. Au moment de la débâcle allemande, la voie ferrée Évreux-Louviers était la dernière voie de repli vers la Seine. Il fallait la rendre inutilisable. Après deux tentatives infructueuses à Amfreville et Hondouville, le déraillement fut organisé dans la courbe de Brosville sous les Belles Roches, endroit choisi pour la proximité de la rivière. L'action fut couronnée de succès. Au passage d'un train, les deux locomotives quittèrent les rails déboulonnés et s'abîmèrent dans l'Iton. Les Allemands investirent les lieux les plus proches : la ferme de Pennette et la filature. La *gestapo* ne trouva rien dans l'usine, l'équipe radio étant partie opérer sur le plateau. À la ferme il n'y avait que quelques personnes occupées à fabriquer des brassards FFI. Mme LEMARIÉ avec un sang froid admirable expliqua qu'il s'agissait de brassards pour une fête religieuse. Les Allemands acceptèrent l'explication et ne trouvèrent rien d'autre. La veille, une vingtaine de résistants étaient rassemblés à la ferme. Quelques jours plus tard tout Brosville pouvait pousser un ouf de soulagement, c'était la Libération. Le mouvement Turma-Vengeance a payé lourdement son engagement. En 1943, en décembre, Vic DUPONT, chef national de Vengeance est arrêté à Paris. En janvier 1944, Bernard LAUVRAY est arrêté par la *gestapo*. Torturé, il ne parlera pas et sera déporté au camp de Neuengamme et mourra quelques jours avant la libération de Hambourg.

Le 19 mai 1944 Louis MAURY et Jules OVERLACK sont arrêtés sur dénonciation d'un agent de police faisant partie des corps francs. Le 20 mai André BIAUX est arrêté à son travail chez M. JOACHIM. Le 22 mai au matin ce sont Maurice LEGOUX à Quittebeuf et l'abbé ÉLIOT de Bérengeville, l'après-midi vers 15 heures 15, je suis arrêté par la *gestapo* dans ma classe au milieu de mes élèves. Ils me fouillent pour voir si je suis armé et me disent « Police allemande, on vous arrête ». Ils me font sortir et ne permettent pas que j'embrasse ma femme qui tient mon fils dans ses bras, me passent les menottes et me font monter dans la traction garée devant la porte. Ils me demandent de les conduire chez Roland HUET. Je déclare ne pas le connaître. Ils démarrent vers Évreux et s'arrêtent à la maisonnette du Moulin Heulin où demeurait André BIAUX arrêté le 20 mai. Deux policiers descendent pour fouiller la maison, le troisième me garde avec sa mitraillette. Après quelques minutes ils ressortent, sans avoir rien trouvé. Ils interrogent Mme SELLIER qui remplace la mère de BIAUX partie dans la famille LEBAS où le père est décédé. Je n'ai pas entendu la conversation. Celui qui parle français me demande de les conduire dans un petit hameau de Brosville. Je sais que Roland HUET demeure à Carcouet. Je pense tout de suite à les emmener aux Collets qui se trouve à l'opposé. Dans la plaine entre les Collets et Bérengeville ils s'arrêtent pour interroger un ouvrier agricole : Paul DAMIENS qui a dû leur dire qu'il travaillait à la ferme LENFANT. Ils font demi tour et vont à la ferme. Dans la cour il y a un ouvrier qui charge du fumier dans un tombereau. Ils l'interrogent et je crois entendre le mot cousin. Je fais signe à celui qui parle français en lui disant que c'est un prisonnier de guerre qui vient d'être relâché car il est fou. Il lui demande ses papiers et je croyais qu'il allait l'embarquer. À ce moment-là, Mme LENFANT est sortie et a dû donner la même explication. Il lui a rendu ses papiers et nous sommes partis pour la prison d'Évreux.

Lorsque j'ai été libéré, j'ai appris que la *gestapo* était retournée directement au domicile de Roland HUET qui avait été prévenu peu de temps avant par M. TOURNATORI et il avait pu se sauver dans le bois avec un chef de la Résistance et un opérateur radio avec son poste émetteur.

Pendant ce temps, les réfractaires, l'abbé ROCHARD et Claude TASSEL, prévenus par mon épouse ont alerté la ferme de Pennette évitant ainsi d'autres arrestations.

Tous les résistants de Vengeance recrutés dans la vallée d'Eure ont joué un grand rôle dans la Libération en guidant et en renseignant les troupes alliées sur la position des Allemands.



l'abbé Rochard, décoré par Vic Dupont

Par M. Marc Fineltin (*Le Déporté* n° 554, noc-déc 2007)

Henri CHAUVIN nous a quittés en septembre 2007. Né le 16 juillet 1917 à Évreux, à sa sortie de l'École Normale d'Évreux il fut nommé instituteur à Brosville. Appelé sous les drapeaux le 12 avril 1939, il est admis au peloton d'EOR à Saint-Cyr, dont il sort avec le grade d'aspirant. La guerre commence pour lui cinq mois plus tard, en tant que commandant d'une section anti-chars au 502^e DAC.

C'est la ligne Maginot, puis la prise de contact avec l'ennemi près de Noyon (Oise). Malgré une blessure aux reins, Henri CHAUVIN fera preuve d'un courage exemplaire, soignant les autres blessés et faisant front à l'ennemi. Le 8 août 1940, il rentre à Brosville, mais sa volonté reste intacte. Il rentre alors dans la Résistance, au réseau Turma-Vengeance dont on lui confie l'organisation dans la vallée de l'Iton. Mais l'occupant veille, et le 22 mai 1944 la *gestapo* l'arrête au cours d'une rafle. Henri CHAUVIN connaîtra les horreurs du camp de Neuengamme, et les bateaux de la mort dans la baie de Lubeck. Il en reviendra gravement malade.

Après son retour de déportation, il se mit au service de ses compatriotes au sein de l'ADIF de l'Eure, comme trésorier, avec comme président son camarade Gabriel JOUACHIM. Ce dernier décédé en 1993 (lire *Le Déporté* n° 481, novembre-décembre 1993), il occupa les fonctions de président, et ses discours à la mairie d'Évreux valaient leçons pour les jeunes générations.

Instituteur et directeur d'école dans son village de Brosville,

- officier de la Légion d'honneur,
- Croix de guerre avec palme,
- Médaille de la Résistance,
- Croix des services volontaires.

4.3 LEVASSEUR Raymond

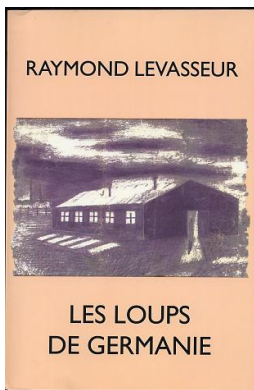
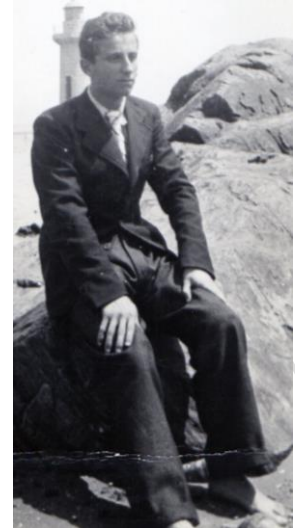
Né à Cailleville (76) le 3 mai 1922.

Enfant d'une famille modeste, il perd son père à l'âge de 10 ans. Éduqué dans la tradition religieuse, il étudie au Petit Séminaire de Flers puis à l'Université Catholique de l'Ouest. Il s'appuiera sur sa foi tout au long de ses épreuves.

Pendant la guerre, il entre dans la résistance sous le nom de Joseph Touzé. Il est arrêté dans l'Eure par les SS en mai 1944. Emprisonné dans plusieurs prisons françaises, il est déporté en Allemagne le 17 Août 1944 par le dernier convoi pour le camp de concentration de Buchenwald. Après quelques semaines, il est transféré à la mine de sel et de potasse de Neu-Stassfurt où il séjournera jusqu'à l'évacuation des camps. Animé d'un profond désir de témoigner, il prend presque chaque jour des notes au mépris des dangers sur les lieux mêmes de sa captivité. Ces écrits donneront naissance à deux livres : *Les Loups de Germanie* publié par son auteur à son retour des camps (réédité en 2013, cf. ci-dessous) et le *Journal de déportation* édité par ses enfants en 2012.

Raymond Levasseur est décédé en 1982

D'après le site : <http://www.les-loups-de-germanie.fr/lauteur/>



éd. Corlet, Condé-sur-Noireau (14), 2013, 356 p.

ISBN 978-2-7546-0067-5, 23x15x2 cm, 540 g, 19€

commande sur : <http://www.les-loups-de-germanie.fr/>

4.4 MAURY Louis

Par René Leprévost (voir MER).

Né à Vancouver au Canada en 1912, ses parents reviennent en France trois ans plus tard. Il commence ses études qui vont le conduire au professorat d'histoire et de géographie. Quand la guerre éclate en 1939, il exerce au lycée technique d'Évreux. Qui aurait cru qu'il connaîtrait la destinée qui fut la sienne à partir de ce moment ?



Quand les Allemands sont arrivés à Évreux, sa femme et lui ont refusé la défaite. En compagnie de Bernard LAUVRAY, fils du sénateur de l'Eure, les débuts de la Résistance s'organisent. C'est une entreprise difficile car, du fait de la proche présence des côtes normandes, les troupes allemandes, sont particulièrement nombreuses. En raison de ses capacités et de son dynamisme il deviendra rapidement le chef départemental du réseau Turma-Vengeance. Louis MAURY commence alors d'œuvrer pour venir en aide aux évadés, parachutistes ou réfractaires. Et quelle œuvre : il avait établi dans le département une véritable toile d'araignée lui permettant de récupérer et de cacher n'importe quel aviateur en détresse. Madame

MAURY se chargeait ensuite du transport vers Paris pour les confier à un réseau s'occupant du rapatriement.

Louis MAURY s'est également occupé de transport d'armes, de parachutages, de renseignements pour les alliés et a participé à la création des Forces Françaises de l'Intérieur. Malheureusement, suite à une dénonciation, il est arrêté par la *gestapo* avec plusieurs de ses camarades, le 19 mai 1944, alors que la libération était si proche. A cette occasion il fera preuve de courage extraordinaire en se faisant passer pour le colonel responsable de l'organisation de la réunion. Il sera transféré à Compiègne puis ensuite au sinistre camp de Neuengamme. Là encore il fera preuve d'un courage exemplaire en aidant ses camarades grâce à sa connaissance de l'allemand.

Il lui sera difficile parfois de conserver le moral dans cet univers concentrationnaire. C'est ainsi que les pensées et images reviennent éclatantes de netteté vers sa fille France, âgée de cinq ans et qui chantait (*Les petites sur le pas, danseront avec les gars*). Associations d'idées et les images qui reviennent fugitives : l'école, la classe, les élèves qui se lèvent à votre entrée.

Alors que les Alliés approchaient, les bourreaux de Neuengamme transféraient les prisonniers vers la mer, au port de Lubeck. Ils furent parqués pendant quatorze jours dans les cales de bateaux. À la suite d'un bombardement il y eut une effroyable tuerie où périrent, en moins d'une heure, plus de treize à quatorze mille rescapés de Neuengamme. Et Louis MAURY, par miracle, arriva à nager vers la côte où il sera recueilli par les Anglais. Ne pesant plus que trente cinq kg, il sera de retour à Évreux le 17 juin 1945, accueilli par tous les amis et plusieurs de ses anciens élèves. En nous regardant, il prononce des paroles extraordinaires, lui qui avait tant souffert, il nous dit : « la guerre est terminée, nous avons été maltraités. Maintenant, il faut pardonner et nous réconcilier avec les Allemands. » Un précurseur de l'Europe.



Retour à Évreux

La santé de Louis MAURY s'améliore et cela grâce au vélo dont il était fervent adepte. Deux ans après son retour il écrit un livre admirable : *Quand la haine élève ses temples* dans lequel il relate ce qu'il a subi pendant plusieurs mois. Il participe à une émission de télévision *La tête et les jambes*. La France n'avait d'yeux que pour lui et c'est de là qu'il deviendra *P'tit Louis*. Il fut adjoint au maire d'Évreux. Ses brillantes qualités firent qu'il devint secrétaire général politique du Parlement européen au Luxembourg.

Capitaine Louis MAURY :

- Commandeur de la Légion d'honneur
- Médaillé de la Résistance avec rosette
- Croix de guerre avec palmes et citation à l'ordre de l'armée
- Croix du combattant volontaire de la Résistance
- Agent P2 du réseau Turma-Vengeance
- Déporté de la Résistance
- Grand Invalide de Guerre
- *Distinguished Service Order*
- Médaille de la Liberté (USA)
- Chef départemental de la Résistance.



5 Autres résistants

5.1 BEAUFOUR Louis

Par lui-même (voir MER).

Je suis né le 30 juin 1922 à Lignerolles (Eure), canton de Saint-André de l'Eure. Élevé à Illiers l'Évêque jusqu'à l'âge de 14 ans, je suis ensuite placé dans les fermes jusqu'à 18 ans, et je deviens chauffeur dans l'entreprise de battages Albert de Lignerolles.

En juillet 1943 je reçois l'ordre de me présenter à l'office de placement allemand à Évreux, où on me remet le mois de tabac, la prime de 1.000 francs, et deux paires de bleus de travail ainsi qu'une feuille de route pour me rendre à Landberg (entre Berlin et la frontière russe). Mais au lieu de respecter cet ordre, j'entre dans la Résistance au groupe Vengeance sous les ordres de André VIGOUROUX, qui décédera peu de temps après. Ensuite, je rejoins le groupe FTPF (Francs Tireurs et Partisans Français) sous les ordres du chef brigadier BRIDOUX de Nonancourt.

Avec de nouveaux papiers fournis par le Maire de Lignerolles, Kléber GUICHEUX, je deviens alors Lucien RICARD, né le 30 juin 1920. Je prends le train le 21 juillet à Nonancourt avec de nombreux camarades, mais à Dreux profitant d'un arrêt, je m'échappe en descendant à contre-voie. Ensuite, je trouve une place de chauffeur de battages chez Fernand LEDUC à Santilly, par Janville dans l'Eure-&-Loir. J'y reste cinq semaines avec trois camarades. Les gendarmes viennent nous prévenir que les Allemands font des recherches dans la région. De nouveau je pars et me retrouve dans le canton de Saint-André.

Avec M. GUICHEUX nous récupérons sept aviateurs américains abattus par la DCA (Défense Contre Avions), ils seront hébergés dans le grenier de la maison. Dans la cour, il y avait des chariots de bombes allemandes, et des chevaux en liberté. M. GUICHEUX reçoit un message sur son poste à galène qui lui indique que les aviateurs doivent être transférés le lendemain à Saint-Germain de Fresney, où un avion viendra les chercher de nuit. Cette mission a été accomplie et les aviateurs ont pu regagner l'Angleterre.

Nous avons continué notre mission en sabotant des lignes téléphoniques allemandes, et en transmettant tous les renseignements que nous pouvions recueillir.

Je suis titulaire de la carte de Réfractaire et Maquisard de l'Eure et Eure-&-Loir, Reconnaissance de la Nation, Médaille engagé volontaire de la libération, j'ai fait partie du 4^{ème} BMN (bataillon de marche de Normandie).

5.2 BONNARD Charles

Par lui-même (voir MER).

Je suis né le 28 mars 1923 à Claville (Eure). J'ai fait ma carrière professionnelle en tant que charpentier à Pacy sur Eure.

Pionnier de la Résistance dans la vallée d'Eure, j'ai accompli dans mon secteur dès la fin de 1942 un travail de recrutement et de renseignements pour le mouvement Vengeance. À la tête d'un groupe d'action directe, volontaire pour toutes les missions délicates et dangereuses, j'ai participé aux sabotages sur le matériel et les voies de communication ennemies.

J'ai participé à des transports d'armes parachutées qu'on entreposait chez moi, ainsi que tout un matériel pour faire des papiers en tout genre.

Après avoir échappé à la *gestapo* en mai 1944, j'ai pris le maquis et le débarquement allié s'étant produit, je me suis particulièrement investi à la tête de mon groupe dans l'action directe FFI.

Le 8 juin 1944, après un accident de voiture SS, je m'attaque au capitaine qui la pilotait et le réduit pour toujours à l'inaction.

Après deux arrestations successives par les SS, je réussis à me tirer d'affaire, ceux-ci ne pouvant prouver ma culpabilité.

Quelques temps après je suis obligé de changer de coin, ayant été dénoncé pour avoir secouru un parachutiste allié.

Le 5 juillet 1944, après une opération délicate, j'échappe de justesse à une perquisition SS, ceux-ci ne m'ayant pas reconnu : mon père, mon frère et quatre jeunes gens du pays sont arrêtés à ma place.

Je m'engage dans le réseau Alliance où je suis volontaire pour assurer la liaison et l'acheminement du courrier entre Évreux et Paris, malgré les difficultés et les dangers dans l'Eure.

La libération approchant, je reviens à la tête de mon groupe. Le 15 août 1944, je m'attaque à deux SS isolés, tue le premier, me saisis de son revolver qui s'enraye, j'attrape alors une clé anglaise et mets le second hors d'état de nuire, puis m'empare de leur matériel.

Le 20 août 1944, à la tête de mon groupe, nous faisons prisonniers par surprise un détachement de cinq SS en position de tir.

Le 23 août 1944, nous attaquons à la grenade l'ennemi en retraite, et faisons quatre-vingt-neuf prisonniers.

Je suis titulaire de la Croix du combattant volontaire, citation à l'ordre de la division de la France Combattante.

5.3 BONNEL Émile (Guitton, Bonnot Willems)

Par lui-même (voir MER).

Je suis né le 12 février 1922 à Ormes (Eure).

Dénoncé en 1942 comme partisan gaulliste je suis arrêté par la *gestapo*. Grâce au maire de l'époque, M. Valère BOURDON, ancien prisonnier de guerre 1914-1918, qui parlait l'allemand, et faute de preuves, je fus relâché mais sous surveillance de trois mois.

L'année suivante, ma classe (1942), fut requise toute entière pour le STO en Allemagne. Je refuse le départ et je deviens un réfractaire. Je rentre au réseau Vengeance de Bourg-Achard comme FTR⁹ matricule 18337. Je prends part à de nombreux sabotages et coups de mains.

Nous organisons des parachutages dans la région. Un jour, je me souviens, nous avons reçu l'ordre de redescendre vers Conches car il fallait un gars qui connaisse le coin pour faire du repérage.

Le 23 août 1944 au matin, les FFI préparent l'assaut final qui va les conduire à libérer Conches. Les Allemands étaient en déroute à Goupigny. Les soldats se cachaient dans les trous, les bâtiments de ferme et les talus. Nous avons fait une trentaine de prisonniers que nous avons enfermés dans une étable à Fourneaux. Il ne restait plus beaucoup de soldats ennemis le jour de la libération. Le soir, l'ordre fut donné de poursuivre notre progression pour libérer Évreux.

Après la libération d'Évreux, je m'engage dans le 2^{ème} bataillon de marche et ensuite au 4^{ème} BMN jusqu'à la démobilisation en 1945.

⁹ Sigle inconnu. Note de Marc Chantran.

5.4 CHARRON Janine, épouse CHARIGNON

Par elle-même (voir MER).

Je suis née le 7 juin 1925 à Francheville (Eure). Petite fille et fille d'anciens combattants 1914-1918. Mon père était garde-forestier pour le baron de TURCKEIM, ma mère était femme de chambre.

Mon père, Charles CHARRON, est entré dans la Résistance au réseau Turma-Vengeance. À cette époque, j'étais très jeune, quand mon père nous dit à mon frère et moi-même : « Voilà ce qui se passe, cela va sans doute finir très mal mais vous êtes grands maintenant. Il nous a expliqué ce qu'était la Résistance et qu'il en faisait partie ». Et c'est ainsi que je suis entrée dans la Résistance. Notre résidence est devenue « le maquis de la Maurie » sous les ordres du capitaine THIRAUULT, du lieutenant NIVELT et d'Alphonse PASCO.

Mon travail consistait à parcourir la campagne pour trouver du ravitaillement afin de nourrir « les passagers », il y en avait souvent une dizaine, un va-et-vient de personnes avec des faux noms. J'allais chercher dans un lieu secret des armes et des documents que je transportais dans des sacs à farine.

Nous étions en liaison avec « le maquis des Landes ». Le 13 août 1944, tandis que la bataille faisait rage sur les côtes normandes, la Résistance avait fait deux prisonniers : un moment d'inattention et l'un s'échappe, il rejoint les troupes allemandes au château de Lemesval, il raconte tout ce qu'il avait vu et entendu et ce fut « la tragédie des Landes ». Le lendemain matin à 8 heures, les SS sont arrivés. Mon père a juste eu le temps de prévenir les maquisards qui étaient de passage, avec son sifflet. Il ne restait dans la maison qu'un officier français qui n'avait pas eu le temps de s'enfuir... il a décidé qu'il passerait pour malade. S'il y avait une chose que les Allemands craignaient par dessus tout, c'était la « diphtérie », les Allemands sont partis très vite, pour faire plus vrai, j'étais auprès du « malade » avec des bâtonnets de bleu et du désinfectant pour le soigner, alors l'officier est sorti.

Entre temps, les soldats SS s'étaient répandus un peu partout dans la cour de la maison et dans la forêt. Ils ont fouillé la maison. Ma mère a juste eu le temps de cacher le poste émetteur sous une pile de linge à repasser, et ce fut un miracle que les SS ne le trouvent pas sinon nous aurions été fusillés sur le champ. Mais ils ont tout de même emmené mon père. Dès le départ des Allemands, j'ai pris mon vélo, je suis partie à travers la forêt voir dans quelle direction ils allaient. Arrivée dans Rugles, les commerçants m'ont signalé la route à suivre. C'était vers la *kommandantur* au château de Lesmeval. Je me suis arrêtée en face, j'ai fait sauter ma chaîne et j'ai fait semblant de la réparer. J'ai vu le camion arriver et mon père en descendre entouré de SS avec leurs mitraillettes. J'ai dû repartir car les Allemands commençaient à avoir des soupçons à mon sujet. J'ai repris la route pour aller chez ma grand-mère lui raconter ce qui s'était passé. Ensuite, je suis repartie par une autre route pour retourner chez moi et informer ma mère.

Nous étions sans nouvelle de mon père, quand au 4^{ème} jour, à la nuit tombante, il revint dans un état pitoyable. Une fois rétabli, il décida de rejoindre le réseau, il s'engagea dans le 4^{ème} BMN au quartier Tilly et me demanda de le suivre, ce que j'ai fait jusqu'au 6 juin 1945, car après la dissolution et le passage du général De GAULLE, il est parti à Cherbourg avec le bataillon, moi je suis restée avec ma mère jusqu'à la libération.

Le 7 juin 1945, j'avais 20 ans, mon père n'est rentré qu'au mois de septembre.

Janine CHARIGNON nous a quittés en mai 2014.

Pris sur le net :

...l'historique du bataillon créé en 1944 à Évreux et le parcours de Janine Charignon entrée dans la Résistance à l'âge de 18 ans aux côtés de son père Gaston Charron.

Patriote au grand cœur, ce garde forestier au domaine de la Morie à Juignettes faisait partie du réseau Turma-Vengeance. Le pavillon de la famille Charron servit non seulement de relais et d'asile à l'état-major du réseau Évreux sud mais aussi de relais de renseignements pour les réseaux alliés.

Le maquis de la Morie était placé sous les ordres du capitaine Thirault, du lieutenant Nivelte et d'Alphonse Pasco. Janine et son frère André (19 ans) assuraient les liaisons avec les autres secteurs et souvent le transport d'armes au groupe d'action des maquisards des Landes de Chéronvilliers.

Titulaire, entre autres, de la Croix du combattant volontaire de la Résistance et des combattants de moins de 20 ans, Janine Charignon aura défendu jusqu'à son dernier souffle les valeurs de la Résistance.

L'étendard du 4^e bataillon de marche de Normandie qui fut porté dans toutes les manifestations patriotiques par l'ancienne résistante Janine Charignon, décédée il y a deux ans à l'âge de 89 ans, a en effet été offert à la commune qui va le conserver précieusement.



Le drapeau a été remis au maire de Juignettes Claude Angot
par le fils de Janine Charignon entouré de ses proches

https://actu.fr/normandie/juignettes_27359/letendard-du-4e-bataillon-de-marche-sera-conserve-a-juignettes_6257572.html

Née à Francheville le 7 juin 1925, Janine Charignon était entrée dans la Résistance à l'âge de 18 ans aux côtés de son père, Gaston Charron. Patriote au grand cœur, ce garde forestier au domaine de la Morie, à Juignettes, faisait partie du réseau Turma-Vengeance. Le pavillon de la famille Charron servit non seulement de relais et d'asile à l'état-major du réseau Évreux-sud mais également de relais de renseignement pour les réseaux alliés.

« Le 13 août 1944, tandis que la bataille faisait rage sur les côtes normandes, la Résistance avait fait deux prisonniers : un moment d'inattention et l'un s'est échappé. Il a rejoint les troupes allemandes au château du Mesneval, il a raconté tout ce qu'il avait vu et entendu et ce fut la tragédie des Landes. Le lendemain, à 6 heures, les SS sont arrivés au maquis de la Morie et mon père a juste eu le temps de prévenir les maquisards de passage avec son sifflet et ma mère de cacher le poste émetteur sous une pile de linge à repasser. Ce fut un miracle que les Allemands ne le trouvent pas, sinon, nous aurions été fusillés sur-le-champ, avait consigné Janine Charignon dans son carnet de souvenirs. Mon père a été emmené vers la *kommandantur*, au château de Mesneval. Il est revenu quatre jours plus tard dans un état pitoyable et une fois rétabli, il a décidé de rejoindre le réseau. Il s'est engagé dans le 4^e BMN (bataillon de marche de Normandie), au quartier Tilly. »

http://www.paris-normandie.fr/detail_communes/articles/3801244/la-tragedie-des-landes-a-cheronvilliers-sera-commemoree-jeudi-13-aout-cinq-hommes-avaient-ete-executes-par-les-allemands-en-1943#.VdDKIJdvVuU

5.5 GEORGES Albert

Né le 19 juillet 1898 à Lérrouville (55)

Chirurgien dentiste

Voir l'action de sa femme ci-dessus, partie « Morts pour la France ».

5.5.1 Exposé circonstancié des faits

Dès septembre 1940, entre dans la Résistance active au réseau Cartwright et fournit pour le compte de ce réseau des renseignements sur les terrains d'aviation.

En décembre 1940 il essaie de rejoindre les FFL, arrêté en Afrique du Nord, il est inetrné pendant trois mois, il rejoint immédiatement Paris et reprend la lutte. Entre en contact, grâce à sa femme avec Grenier et s'occupe alors plus spécialement de l'évasion de prisonniers français. Recherché à la suite de l'arrestation de Grenier, il est obligé de quitter Paris, échappant de justesse à la *gestapo* en juillet 1942.

Se réfugiant dans l'Eure, il entre en contact avec Bernard LAUVRAY et dès septembre 1942, sera un agent permanent du réseau Turma-Vengeance. Son activité clandestine, à laquelle il se consacre entièrement, s'étendra alors dans tous les domaines. Agent de renseignement remarquable, il aura pendant deux ans une action précise et sanctionnée.

Dans l'évasion il fut l'instigateur de la remarquable équipe de l'Eure et sera de plus en contact avec Marie-Odile, 60 aviateurs seront sauvés par cette équipe.

Dans l'action, doué d'une audace remarquable, il met au point les corps francs de l'Eure en s'entourant de chefs de secteurs dynamiques et courageux. Doué d'un sens du devoir peu commun, il tient à participer et à diriger lui-même les coups de main audacieux, sabotages de voies de communication.

Dans la nuit du 21 au 22 juillet 1944 notamment, il fait sauter avec un seul de ses hommes le pont de Garenne, seule voie encore utilisable par les Allemands pour le transport des troupes de Caen à Paris, détruisant un train, tuant de nombreux SS qui se trouvaient dans ce train, la circulation sera interdite 12 jours. Londres prévenu par radio sanctionne par un message cette action (réponse du message 56). Le 25 juillet, il détruit à nouveau la voie sur le pont des Bertaux en amont de Bueil. Puis il désorganise les convois sur route.

À la tête de ses trois cents hommes, il participe brillamment aux combats de la libération proprement dits, puis il s'engage pendant la durée de la guerre.

Magnifique patriote qui a tout sacrifié pour la défense de son idéal et qui continue à se dévouer pour tous ses camarades de combat.

5.5.2 Citation à l'ordre de la division

Ordre général n° 24 du 16 mars 1945

« Résistant de la première heure, arrêté et condamné à deux mois de prison pour avoir cherché à rejoindre les FFL, organise dès janvier 1943 la résistance dans le secteur d'vry-la-Bataille. Le 22 juillet 1944, a préparé et dirigé une opération réussie sur un pont de voie ferrée, ayant entraîné la destruction d'un train, la mort de 20 soldats allemands et l'interruption de la circulation ferroviaire pendant 12 jours. »

5.5.3 Citation à l'ordre de l'armée

Décret du 20 mai 1947, JO du 23 mai suivant

« Légendaire dans le département de l'Eure, fut un des tout premiers des principaux organisateurs de la Résistance dans cette région. Engagé régulièrement à Turma-Vengeance, devient sous les ordres de Bernard LAUVRAY, chef de sous-réseau, un agent remarquablement régulier et efficace jusqu'à la disparition du réseau. Possédant les plus hautes vertus



patriotiques, il se met immédiatement après l'armistice au service de la Résistance et commence la lutte efficace en servant pour le réseau britannique Cartwright et en organisant les évasions à destination des FFL, arrêté à Caen au mois de mai 1941, il est emprisonné plusieurs mois. Aussitôt libéré, il remonte un groupement à Boulogne sur Seine. Recherché de nouveau, part dans l'Eure en 1942. Il organise inlassablement les lignes d'évasion pour les FFL ou pour les vaitaeurs alliés tombés en territoire occupé, sauvant 47 de ces derniers. Organise parallèlement des groupes francs avec les réfractaires qu'il recueille et rassemble. Participe avec ses hommes à de nombreux coups de main et sabotages. Échappe de nombreuses fois à la *gestapo* qui le recherche activement. Participe de la manière la plus efficace aux combats de la libération. »

5.6 GILLET Émile

Par lui-même (voir MER).

Je suis né le 12 juin 1920 à Gravigny (Eure).

Je suis entré au mouvement Vengeance, secteur Évreux-nord, employé des PTT, je fus d'abord affecté au service de renseignements Vengeance.

Pendant l'été 1943, j'accomplis à la demande de *Noé* (Bernard LAUVRAY), chef régional, plusieurs missions de service de renseignements. Sur les dépôts d'essence de Sainte-Marguerite de l'Autel et du Fidelaire (aérodrome de Conches). Je relève de même les emplacements de DCA de la forêt de Conches, et je fournis des renseignements utiles sur les installations et le matériel du camp d'aviation. Je fournis également le relevé des câbles de transmissions de la *luftwaffe* entre les centraux de la Madeleine d'Évreux, du manoir d'Aulnay (Conches), et du château de Menneval (Bernay).

Après l'arrestation de B. LAUVRAY, je deviens chef du service renseignements et j'entre dans le groupe d'action directe de Gravigny sous les ordres de Francis GRARE et de THÉO.

Je participe avec ce groupe, pendant le printemps 44, au sabotage d'installations allemandes sur le camp d'aviation, à la détérioration de véhicules de la *luftwaffe*, et à la récupération d'essence sur le camp.

Juin 1944 : avec le groupe de Gravigny nous passons à l'application du Plan Vert :

- sabotages des routes et des signalisations allemandes autour d'Évreux,
- sabotages des lignes téléphoniques autour du camp d'aviation.

Juillet 1944 : sabotages renouvelés sur les routes, je participe aussi à la section des câbles de la *luftwaffe* dans la forêt d'Évreux, dans la côte de Gaillon (Caër), et au Mesnil Doucerain.

Août 1944 : le groupe de Gravigny sabote la poste de radio-gonio d'Angerville. Sabotages renouvelés des câbles de la côte de Gaillon, et des signalisations sur les routes.

23-24 août 1944 : je participe également avec le groupe de Gravigny à la libération de la région d'Évreux, au nettoyage de la ville et de la vallée d'Iton ; missions dans les lignes allemandes vers Louviers pour l'EM (état-major) des éléments avancés américains, qu'il pilote ensuite dans leur progression.

Émile Gillet est décédé le 24 mars 2013

5.7 HAMIDOU Marie-Madeleine, née PRÉVÔT

Par elle-même (voir MER).

Je suis née le 19 novembre 1916 à Glisoles (Eure).

Au moment de la guerre, j'étais institutrice et secrétaire de mairie de la petite commune de Malleville sur le Bec.

Un jour en 1942, je vois arriver deux curés en tandem, je n'étais pas surprise, du fait que je possédais la clé de l'église. Ils se font connaître, c'était Louis MAURY et Alphonse PASCO. Ils me disent : « Nous venons de la part des gars BIAUX, on a besoin de vous parce que vous êtes secrétaire de mairie ». Cela a commencé comme ça. Les fausses cartes d'identité, les cartes de pain... d'ailleurs la Préfecture était surprise de la demande de cartes (288), la commune ne comptait que cent cinquante habitants ! On me demandait de revoir ma comptabilité. Il fallait se renseigner sur ce que faisaient les Allemands. Ce qui m'a surprise, c'est que toute la population ne nous a jamais dénoncés, personne n'a rien dit.

Il y avait des pilotes descendus, il fallait aller les chercher, les habiller, les nourrir et même les soigner. Nous y allions souvent en tracteur avec le fils du Maire ou un agriculteur. Paul TIRANT les transportait avec sa voiture, Madame MAURY, habillée en infirmière venait récupérer les aviateurs et prenait le train à Évreux pour les emmener à Paris.

Au bout du pays, il y avait un chantier de construction de rampes de lancements de V2, Alphonse PASCO nous demanda de contacter les gens qui habitaient à côté, deux agriculteurs retraités ; on est allé les voir, ils ont bien voulu nous recevoir. Une table a été installée dehors pour manger, Alphonse PASCO profitait de cette mise en scène pour prendre des photos et diverses notes du chantier V2.

Tous les jeudis, je venais à Évreux chez JOACHIM apporter des documents, fausses cartes ou autres. Un jour il y avait plein d'Allemands, je n'ai pas été arrêtée, mais j'ai eu très peur. À Quittebeuf, l'instituteur venait d'être arrêté, il faisait des fausses cartes, mon maire a eu peur d'être inquiété par la *gestapo* pour la même raison, mais rien n'arriva. Afin d'avoir plus de cartes de pain, Alphonse PASCO et André BIAUX sont venus déguisés et ont simulé un cambriolage à la mairie. Tout se passa très bien.

Un jour de mai 1944, on vient me dire : « Dépêchez vous, partez, à Évreux ils sont arrêtés ». Je me suis échappée en allant chez le curé de Saint-Éloi de Fourques qui me recevrait en cas d'urgence.

À la libération, ce sont les Canadiens qui nous ont libérés.

Marie-Madeleine HAMIDOU nous a quittés le 6 juin 2011.

5.8 LEFEBVRE Jean

Par lui-même (voir MER).

Je suis né le 22 janvier 1927 à Pacy sur Eure.

Dès juin 1940¹⁰, j'organise un groupe de résistance avec plusieurs camarades : Jean MARCHE, Bernard HACHE et Bernard FEZ. Je fais avec mes amis de la récupération d'armes en forêt de Pacy.

En mai 1941, nous ferons également de la récupération d'armes dans la rivière Iton à Évreux avec mon camarade HACHE, que nous transporterons dans notre cache de Pacy sur Eure.

En 1942, grâce aux renseignements de Jean BEAUHAIRE et de Marcel FORTIN alors employés de la télé mécanique, nous récupérons avec ces derniers et mon camarade René PERROT, dans le grenier de l'usine, 6 fusils MAS 36. Ayant été obligés à plusieurs reprises de changer nos armes de place, nous les cachons dans les souterrains du Haut Ménilles. Nous récupérons cette même année avec Jean LEGUILLON, habitant la Faisanderie où son père était garde chasse, une caisse complète de balles pour fusil MAS 36.

Par l'intermédiaire de Charles PERROT et d'un facteur, je rejoins le Front National de la Résistance.

Je fais partie du groupe Turma-Vengeance avec le docteur KUBORN, Louis MAURY, Bernard LAUVRAY, Aimé CHARPENTIER et Alphonse PASCO.

En février 1944, je m'intègre avec mon groupe aux FFI du canton de Pacy sur Eure sous les ordres de *Clément* (docteur KUBORN) chef cantonal FFI. Je deviens alors *Jim*, chef de trentaine. Je suis également agent de liaison à Libé-Nord avec Gaston FOURNIER, CHAUVIN du TREUIL et le commandant TRUTAT.

En 1943-1944, je m'intègre au groupe de CHAIGNES avec Eugène LE TENSORER, FN

À Vengeance, nos actions sont diverses :

- coupure de câbles téléphoniques,
- distribution de tracts et journaux (*le patriote de l'Eure*),
- camouflage de réfractaires au STO (faux papiers, hébergement, ravitaillement),
- cambriolages de mairies (Hécourt, Chaignes, Aigleville),
- récupération de cartes d'alimentation pour réfractaires et hébergement d'aviateurs alliés,
- sabotages des moteurs de deux canons chars à la Ferme de Pacel,
- transport d'armes de Pacy à Chaignes.

En 1944, avec le Groupe LE TENSORER :

- le 18 août 1944 à 20 heures 30, les Américains sont à Chaignes, trois chars panthers détruits,
- le 19 août 7 allemands tués ; du 21 au 24 août nous ferons cent-huit prisonniers dont un capitaine,
- le 22 août, afin d'obtenir l'arrêt des tirs d'artillerie sur Pacy, avec Eugène LE TENSORER, HACHE, Robert LE TENSORER et moi-même, nous venons chercher le docteur KUBORN pour le conduire à Cravent, PC du général américain OLIVER, ce dernier avant de prendre une décision, avait émis le désir de s'entretenir avec le chef cantonal de la Résistance,
- le 24 août libération de Pacy sur Eure.

¹⁰ La date est certainement erronée...

5.9 LEMARIÉ Pierre

Par lui-même (voir MER).

Je suis né le 24 février 1926 à Brosville (Eure).

Je suis entré dans la Résistance fin 1942 lors de l'organisation du réseau Turma-Vengeance dans la région Évreux-Nord sous les ordres de Bernard LAUVRAY et de Louis MAURY.

La ferme familiale de Pennette était devenue rapidement au cours de 1943, un des principaux centres de Résistance de la région. Je fus chargé d'en coordonner l'accueil, les activités et la sécurité.

Ce fut à partir de cette époque l'hébergement continu d'agents de la Résistance en mission, de personnes recherchées par la *gestapo*, de réfractaires, de groupes d'action avec leurs armes et leur matériel à mettre en lieu sûr.

Puis à partir de l'été 1943 le sauvetage et l'hébergement continu d'une vingtaine d'aviateurs alliés accidentés placés dans la ferme en attendant leur rapatriement par le réseau, ceci jusqu'à la libération.

À ce sujet, j'eus la joie d'accueillir l'été dans notre ferme, 42 ans après, le capitaine aviateur de bombardier Bill MILDREN qui avait été caché en 1943.

J'ai hébergé également le lieutenant Christian SÉMARD, seul rescapé du « maquis des grottes » de Caumont, qui s'était échappé de la prison de Bonne-Nouvelle de Rouen la veille de son exécution.



Ferme de la Pennette, de gauche à droite : Pierre Lemarié, Solange Lemarié, l'aviateur US Mac Murray, Raymond Picherit, Renée Lemarié, Hector Lemarié, Alphonse Pasco, un réfractaire, l'abbé Rochard (tenue banalisée).

Après le débarquement allié du 6 juin 1944, la ferme de Pennette devient un véritable petit maquis regroupant les groupes d'actions de la Résistance.

À la suite du déraillement de chemin de fer effectué le 12 août par le groupe de Brosville coupant la voie de repli allemand vers la Seine, la ferme de Pennette fut encerclée par les Allemands, mais grâce à notre sang froid, aidé aussi par la chance, le pire fut évité.

Je suis titulaire de la Médaille de la Résistance, de la Croix de la France libre, et des Combattants volontaires.

Je deviens maire de La Vacherie près d'Hondouville d'avril 1972 à mars 1989.

Je suis le trésorier de notre Amicale FFI et CVR de l'Eure.



5.10 LEPRÉVOST René

Par lui-même (voir MER).

Je suis né le 6 octobre 1920 à Évreux.

Mon père, ancien combattant de la guerre 1914-1918 au cours de laquelle il s'est vaillamment comporté, m'a appris l'amour de la France. De retour à Évreux après l'exode, mes parents totalement sinistrés se sont remis courageusement au travail. En ce qui me concerne j'ai interrompu mes études destinées à la profession de vétérinaire pour aider mes parents totalement ruinés.

Au cours du mois de décembre 1941, mon père m'a mis en contact avec Bernard LAUVRAY, fils du sénateur. En présence de ma femme, il a exposé les buts de la Résistance et ses risques. Élevé dans l'amour de la patrie, j'ai accepté immédiatement d'entrer dans son réseau.

L'importance des troupes d'occupation dans notre région ne permettait pas des opérations d'envergure. Toutefois, des câbles ayant été coupés, tous les jeunes adultes d'Évreux furent enfermés dans des locaux militaires. Une mitrailleuse fut braquée sur nous alors que nous entonnions la Marseillaise. Cette incarcération ne dura que quelques jours.

Pendant cette période, mon rôle dans la Résistance a constitué à transmettre des informations et des messages. Toutefois ayant des connaissances dans l'art de la linogravure, je fus chargé de fabriquer des faux cachets à l'aide de modèles venant des mairies sinistrées dans le nord de la France. Cela a permis de réaliser 800 fausses cartes d'identité. Parallèlement, ma fiancée s'est procuré quelques cachets de la Préfecture. Lors de la mise en place du travail obligatoire, elle a prévenu les familles des futurs appelés.

Appelé à mon tour, mes responsables, Alphonse PASCO et Louis MAURY, firent le nécessaire pour que je sois affecté à la base aérienne d'Évreux. À partir de ce moment-là, je devins agent P2, matricule B448, dépendant du BCRA de Londres. Mon rôle constituait à fournir le maximum de renseignements : présence des unités, type d'avions, épaisseur des pistes, disposition des hangars, minutions ; fournir des plans aussi exacts que possible de la configuration de la base, communiquer les résultats des bombardements, prendre des photos réalisées à l'aide d'un très petit appareil « Elgy ». Je remettais tous ces renseignements à Alphonse PASCO. J'ai failli être pris avec mon appareil photo lors d'un contrôle musclé. Heureusement, j'avais retiré l'appareil de mes sacoches de vélo la veille.

Cette situation a continué même après le débarquement. C'est alors que plusieurs membres du groupe Vengeance furent arrêtés et Madame MAURY nous a conseillé de fuir, notre nom ayant été communiqué sur une liste déposée au commissariat de police. Nous nous sommes réfugiés temporairement chez des amis à Bacquepuis et nous sommes allés nous réfugier dans une grotte dans une forêt. Toutefois au cours d'une visite ravitaillement chez nos amis, nous sommes arrivés au milieu d'une émission sur Londres. Le poste venant à tomber en panne, c'est mon épouse qui s'est offerte de partir en vélo à Évreux afin d'essayer de trouver un dépanneur.

Puis ce fut l'arrivée des Américains : spectacle inoubliable de l'armée déployée dans la plaine. J'ai rejoint mon groupe et participé à la libération de Bacquepuis. Très rapidement de retour à Évreux, nous avons constaté que les Américains venaient d'entrer dans Évreux.

Par la suite, je me suis engagé pour la durée de la guerre dans le 4^{ème} bataillon de marche de Normandie en tant que sous-officier. Affecté à l'école des Andelys, transféré dans le peloton des élèves officiers et enfin dirigé à Saint-Cyr Coëtquidan ; puis la démobilisation de ma classe.



René LEPRÉVOST nous a quittés en janvier 2017.

Autres sites consacrés à René LEPRÉVOST :

http://www.paris-normandie.fr/index.php/cms/13/article/209061/La_memoire_contre_l_oubli

<http://www.paris-normandie.fr/hemerotherque/noces-de-platine-pour-les-resistants-amoureux-a-evreux-1083047-ATPN1083047>

<http://chantran.vengeance.free.fr/>

5.11 LEVERGEOIS Pierre

Discours prononcé lors du baptême du bâtiment 22 de l'ancienne école des Andelys,
<http://emp-les-andelys.blogspot.fr/p/divers.html>

29 septembre 1934 : Pierre Levergeois franchit pour la première fois les portes de l'École militaire préparatoire des Andelys. Il réalise enfin son rêve : être Enfant de Troupe.

Septembre 1939, c'est à nouveau la guerre. Les enfants de troupe comme leurs aînés de 14 se trouvent entraînés dans une folle et tragique aventure. Pierre, présent à l'École militaire préparatoire d'Autun depuis la rentrée de 1937, contracte un engagement de cinq ans. Il intègre un peloton d'artillerie.

Juin 1940, l'armée allemande déferle sur la France vaincue. Le 16 juin, les Allemands sont aux portes d'Autun. L'adjudant Grangeret, originaire d'Alsace, un réserviste un peu bedonnant, dénommé *Le Lion* prend le commandement d'un groupe d'une trentaine d'élèves. Ils vont se battre avec courage. Excellents cavaliers, ils tentent de s'opposer à l'avancée allemande. Au cours d'une embuscade organisée à Toulon-sur-Arroux, ils mettent hors de combat plus d'une dizaine de soldats ennemis. Victoire de courte durée, ils ne font pas le poids. Ils réussissent à échapper à leurs poursuivants en rejoignant l'Auvergne à cheval. Pierre est l'un d'eux. Juin 1941, Pierre rejoint l'Afrique du Nord et le 65^{ème} régiment d'artillerie [d'Afrique] stationné à Aumale, près d'Alger.

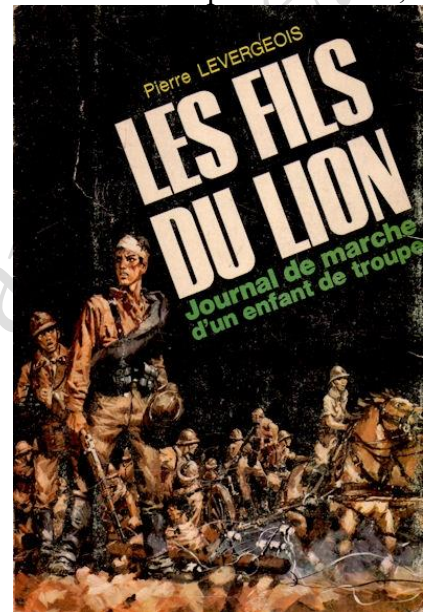
Après le débarquement allié de novembre 1942 il gagne le front de Tunisie avec son unité comme chef de pièce. Fait prisonnier le 22 janvier 1943, il est transporté en Italie, puis libéré en mars 1943.

De retour en France, il s'engage dans la résistance locale et participe avec le groupe Vengeance à la libération d'Évreux. À la Libération, il entre dans la police. Il fait toute sa carrière à la DST où il est chargé de lutter contre les ingérences de l'Union Soviétique. Nous sommes en pleine guerre froide. Mais Pierre est aussi un écrivain auteur de nombreux ouvrages dont : *Les Fils du Lion*, *J'ai choisi la DST*, *les oubliés de la Taïga*, *Un rital qui bouffait not'pain*, *Un vieil air du Pays*, etc. sans oublier *La complainte des soldats morts*, émouvant poème écrit afin d'honorer la mémoire de tous les soldats morts pour la France au cours des conflits de la seconde moitié du vingtième siècle.

Ses décorations et récompenses témoignent de la qualité de son engagement, de son courage tranquille et somme toute discret : Médaillé militaire, chevalier dans l'ordre national du mérite, Croix de guerre 39-45 avec étoile d'argent, Croix du combattant volontaire ; il a reçu le Prix Raymond Poincaré et le Prix des écrivains combattants.

Il nous quitte le 3 décembre 2010.

C'est pour honorer son passé de combattant et son travail d'écrivain que nous avons tenu à ce que le nom de Pierre Levergeois soit apposé sur cet immeuble.



Il avait écrit :

La complainte des soldats morts

Nous sommes les soldats morts de toutes les batailles
surgis de la tranchée, fauchés par la mitraille,
sur un lit de fortune, ô funeste agonie,
dans le sang, dans la peur, sans une main amie.

Nous sommes les soldats sans nom et sans visage
dont les restes mêlés embrassent l'ennemi.
Ossuaires géants ou nécropoles sages,
les champs, landes ou bois nous gardent, endormis.
Nous avons fécondé le sol de notre sang,
faisant monter les blés de la terre brûlée,
et les pantalons rouges, bérets noirs ou dolmans
ont fondu leurs couleurs pour verdier la ramée.

Nous sommes les soldats morts des combats aériens,
là-haut, près des étoiles... Nous l'avons vue, la Mort,
c'est un grand oiseau noir ! Et le fer et le feu
ont mordu nos entrailles et lacéré nos corps.

Nous sommes les soldats morts des batailles navales
dans le cercueil d'acier des coques sous-marines
et les ensevelis des grands vaisseaux coulés
qui ne connaîtront pas la douceur de la terre,
épaves éternelles au creux des océans.

Nous sommes les soldats morts sur la terre étrangère
sans autre horizon que ceux des barbelés,
et ces autres soldats, debout, sans uniforme,
les traqués, fusillés dans la pâleur de l'aube,
les morts exterminés dans les camps de l'enfer,
nous, les héros sans gloire, cohortes sans drapeaux,
morts de faim et de froid, de misère et de coups,
morts pour la liberté, morts pour avoir dit « Non ! »

Nous sommes les soldats morts sur les plages normandes,
touchant du pied un sol tant de jours espéré,
sans pouvoir approcher le bocage ou la lande,
là, si proches. Et pourtant... Ah ! Pouvoir les toucher...

Nous sommes les soldats tombés pour un drapeau.
Nous étions « de couleur » et lui en avait trois !
Mêlant tous notre sang pour un même flambeau,
gisant sous le croissant, l'étoile ou bien la croix...

Nous sommes disparus dans le vert des rizières
pour la patrie lointaine et qui nous méconnut,
privés de la douceur de nos horizons clairs,
au pied d'une pagode et d'un dieu inconnu.

Nous sommes les soldats morts au vent chaud du désert,
une lâche embuscade, un poignard dans le dos,
et le gentil Breton ne verra plus sa mère,
ni sa femme chérie et ses deux angelots.

Nous sommes les soldats morts de ces terres lointaines,
du Tchad ou du Liban, d'Irak ou Somalie,
de Bosnie ou d'ailleurs, képis blancs, casques bleus,
paras venus du ciel pour protéger la vie.

Nous sommes les soldats morts de toutes les batailles
pour qui sonne le glas ou l'envol des clairons,
sous la croix, dans un champ, couchés sous les semailles,
sans même un caillou blanc qui porte notre nom.
Nous n'avons pas connu l'ivresse des victoires
le regard extasié de la femme, au retour,
le baiser de l'enfant effleurant nos joues noires,
ses boucles, sa peau fraîche et les gestes d'amour.

Nous sommes les soldats morts de toutes les batailles !
Pour nous n'ont pas sonné les joyeux carillons,
les cloches de la paix réjouissant la campagne,
notre berceuse fut l'âpre voix du canon.
Comme il est doux le chant du vent dans nos montagnes !
Mais notre âme frémit dans la soie des drapeaux
et monte avec la flamme sous l'Arche des Victoires,
car tous, nous sommes là, inscrits dans les mémoires
afin que nous restions de lumineux flambeaux !

Nous sommes les soldats morts de toutes les batailles !

5.12 MORIN Henriette, épouse CODERCK

Par elle-même (voir MER).

Une de mes mission : sauvée par l'Angélus !

Entrée dans la Résistance en 1941, inscrite au groupe Turma-Vengeance en 1942 avec Marcel BAUDOT, Louis MAURY, et mon chef direct Hubert RENAUDIN habitant les Tuileries aux Baux Sainte-Croix (Eure).

Hubert RENAUDIN arrive vers le soir et dit à mon mari Charles CODERCK qu'ils iraient très tôt le lendemain matin à vélo, munis de pioches et de pelles creuser dans une prairie située à Prey (tout près de Saint-André de l'Eure) pour cacher les armes qui se trouvaient dans la camionnette d'Hubert qui possédait un laissez-passer permanent lui permettant de ravitailler tous les boulangers d'Évreux en fleurage et en sel.

Renée RENAUDIN et moi devions les rejoindre avec le repas de midi et le chargement d'armes parachuté quelques jours auparavant.

Presque arrivées à Prey, nous vîmes deux camions dont un allemand arrêtés sur la route. Un Allemand nous fit signe d'arrêter sur le côté et il repartit à son camion.

Renée et moi étions certaines d'être fusillées ou déportées, il fallait cacher notre détresse.

L'heure passait trop lentement : midi moins cinq minutes, le premier camion allemand démarre, deux Allemands s'avancent vers nous alors que l'angélus de midi sonne à l'église de Prey. L'Allemand consulte sa montre et nous fait signe de partir ; notre camionnette gazogène ne démarre pas. Avec la force du désespoir, j'ai poussé notre voiture, nous avons fait demi-tour et sommes rentrées chez Hubert et Renée RENAUDIN aux Tuileries.

Nous avons mis notre voiture au garage en prenant bien soin de refermer la porte à clef !, puis sommes rentrées dans la maison, le chauffage était éteint. Renée nous servit alors deux grands verres de Calvados, et bien qu'ennemies de l'alcool, nous les avons bus d'un trait, et nous nous sommes endormies à table.

Inquiets, nos maris frappent à la porte et Hubert dit : « il me faut ma voiture demain matin ».

J'ai eu une idée, mes parents possédaient une grande prairie avec un bâtiment occupé par plusieurs tonnes de pommes de terre pour l'alimentation des porcs.

De 22 heures à 6 heures le matin, nous avons œuvré pour déplacer les pommes de terre, déposer les armes et les recouvrir avec les pommes de terre. Vers 7 heures une bonne odeur de graines d'orge grillées nous attendait, le breuvage fut bienvenu.

Mes parents ignoraient tout de mes activités. Ce n'est qu'en 1945 que le commandant STOULS fit chercher le chargement.

Je ne sais pas ce qu'il est devenu.

5.13 PASCO Alphonse

Par Henri Chauvin (voir MER).

Alphonse PASCO est né le 28 avril 1923 à Pleucadeuc, dans le Morbihan. Son enfance se passa au château des Angles à Brosville. Il fréquenta l'école de Brosville où il se révéla être un élève brillant et très doué. Il continua ses études au séminaire d'Orgeville puis ensuite à l'École Nationale des Langues Orientales et à l'Institut des Hautes Études Politiques de Paris.



Malgré sa jeunesse, il supporte mal de voir la France envahie et meurtrie. Il a dû réfléchir souvent à l'appel du général De GAULLE. C'est pourquoi il est entré dans la Résistance d'une façon active en décembre 1942 ; il prit une part des plus importantes comme adjoint au chef départemental du réseau Turma-Vengeance ; abandonnant à cette date ses études pour signer un engagement volontaire pour la durée de la guerre, il devint agent P2 permanent Renseignement-Action-Évasion dans les réseaux de la France combattante.

Recruté par MAURY, il travaille d'abord avec lui au réseau de renseignements de Turma-Vengeance sous les ordres de Noé (Bernard LAUVRAY) jusqu'à la dissociation de ce réseau par l'ennemi en janvier 1944, puis ensuite au réseau Andromède, puis l'Organisation Civile et militaire et enfin au réseau Alliance où il fut adjoint chef régional de Normandie. Alphonse PASCO a accompli, dans ces divers réseaux, un travail de renseignements de première importance qui lui valut, à plusieurs reprises, les vives félicitations de ses chefs et de l'état-major général de

l'armée américaine.

Habile organisateur de sous-réseaux de renseignements dans l'Eure et les départements limitrophes (Eure-&-Loir, Orne, Calvados), recruteur d'agents et d'indicateurs, dont il assure la mise au courant et dont il dirige le travail. Missions de renseignements sur les champs d'aviation d'Évreux, Conches, Saint-André de l'Eure, Beaumont-le-Roger, Bernay : plans et relevés de pistes d'envol, d'emplacements d'appareils, trafic aérien, dépôts de bombes et



munitions, emplacements des systèmes de DCA, résultats de bombardements, etc.

Sous divers déguisements, il effectue des missions sur les terrains de radio-goniométrie à Saint-Mard de Fresne, à Champenard. Il parvint à pénétrer dans les centraux téléphoniques de la *luftwaffe* du château de Menneval, du manoir d'Aulnay, du château de la Madeleine à Évreux, et fournit les plans des appareils de transmissions en code, et détourne les télégrammes chiffrés destinés aux aérodromes. Il fournit des renseignements sur les mouvements de troupes et de matériel.

Il sert d'interprète auprès du détachement de la division *Adolf Hitler* sur les arrières du front de Normandie, et accomplit ainsi un travail de renseignement de premier ordre. Il parvient à pénétrer sur les chantiers (interdits aux Français) de construction de rampes de lancements de V2 dans la région de Brionne Bourgheroulde (relevés de plans complets et photographies).

Il est responsable pendant 3 mois de l'équipe radio du réseau Ronsard, opérant dans l'Eure (centres d'antennes et équipe de sécurité). Il organise l'équipe radio du réseau Alliance (sous réseau Druides-Normandie) dirigée ensuite par le major BAKER, officier d'état-major de la RAF qui établira son quartier général à l'usine de Brosville avec M. LEMARQUE.

Parallèlement à son travail de renseignement, Alphonse PASCO a déployé une grande activité dans l'organisation des Corps Francs de Vengeance (Vengeance Action) dans tout le nord de l'arrondissement d'Évreux et la région de Brionne.

Il s'est révélé dans cette tâche un merveilleux recruteur d'hommes. Action directe : organisation et exécution de coups de main en tous genres et d'opérations de sabotage sur le matériel et les moyens de communication allemands. Il a toujours été volontaire pour toutes les missions délicates et périlleuses. Il participe à des transports d'armes parachutées, démonstrations de maniement d'armes dans les sections de son secteur, création et entraînement d'équipes de parachutages.

Sur le plan évasion, il a été l'adjoint et le meilleur agent de MAURY. Il a sauvé, hébergé, convoyé plus d'une soixantaine d'aviateurs alliés accidentés. A reçu pour cet exploit, le 9 février 1947 la *Medal of Freedom* avec palme des mains du général LEWIS à Caen.

La ferme du château des Angles avec la famille d'Alphonse PASCO (ses parents, ses deux frères André et Jean, sa sœur Anne) par laquelle transitaient ces aviateurs furent pris en charge par cette organisation familiale qui participa à un grand nombre d'actions au côté d'Alphonse pour la Résistance.

Alphonse PASCO s'est aussi occupé activement, pendant toute la période de clandestinité des réfractaires du STO. Il place les réfractaires dans des asiles sûrs, assure leur sécurité et aussi le ravitaillement. Beaucoup lui doivent de n'avoir pas connu les camps ou les usines allemandes. Il échappe à trois reprises aux recherches de la *gestapo* lors des arrestations massives.

Après le débarquement allié, il accomplit un gros travail de renseignements sur les arrières du front de Normandie. Il entre dans l'organisation FFI. Il récupère les containers d'un parachutage manqué, dans des circonstances particulièrement délicates et en arme son secteur. Il participe à la libération de la Vallée de l'Iton et à la tête de son groupe, il fait une dizaine de prisonniers allemands.

Après la libération, il est rappelé par les services de la France Combattante. Lorsqu'il sera démobilisé, il le sera avec le grade de capitaine de réserve du corps des interprètes du ministère de la Guerre.

Revenu à la vie civile, sa connaissance des langues étrangères lui permit de devenir chef des services d'exploitation du Cinéma Français.

En dehors de cette activité, il s'est dévoué sans compter, pour faire obtenir les cartes CVR, pour organiser les pèlerinages pour honorer la mémoire des fusillés, des déportés morts dans les camps de concentration.

Pour les services rendus à la France et aux alliés, il a obtenu les plus belles récompenses :

- la Légion d'honneur,
- la Croix de guerre avec palme,
- la Médaille de la Résistance,
- la Médaille de la France Libre,
- la Croix du combattant,
- l'*US Medal of Freedom* des Etats-Unis,
- la *British King's Medal du Courage* du Royaume Uni.

Il est fait Citoyen d'honneur de la ville d'Évreux.



5.14 RAMEAU Raymond

Par lui-même (voir MER).

Je suis né le 31 juillet 1922 à Argenteuil (Seine-&-Oise). De père électricien et de mère vigneronne, j'étais apprenti menuisier à cette époque.

Étant requis pour le travail obligatoire en Allemagne, je prends la direction de la Normandie où je suis pris en main par le lieutenant JAME Maurice.

J'entre dans le réseau Turma-Vengeance sous les ordres du lieutenant Hubert RENAUDIN.

D'abord affecté comme agent de liaison pendant le printemps 1943, j'accomplis des missions de renseignements, je participe à la recherche des aviateurs alliés accidentés.

Je prends part à la libération d'Évreux, au cours de laquelle je fais deux prisonniers allemands.

Je m'engage ensuite au 4^{ème} BMN pour la durée de la guerre.

J'ai été blessé à Duranville en service commandé.

5.15 RENAUDIN Hubert

Témoignage transmis à Mme Jodet,
Archives Nationales 72AJ/81/V/22

Pseudonyme : *Masséna*

En 1939 il part comme soldat dans le 6^{ème} GRCA (groupe de reconnaissance de corps d'armée, en moto).

Au moment de la débacle, il est en Belgique et fait la retraite sur Dunkerque. Les pertes du régiment sont énormes. L'embarquement sur les bateaux anglais mérite notre admiration. Les critiques de certains Français qui se plaignent du manque de solidarité anglaise lui paraissent très injustifiées. Évidemment, les Anglais obéissent aux consignes et refusaient de prendre sur chaque barque plus de soldats qu'ils n'en avaient l'ordre. Ceux qui attendirent leur tour furent tous évacués à temps. La réception en Angleterre fut très émouvante et fraternelle. Bien nourris, bien couchés, ils y restent 48 heures et on les embarque sur un bateau belge pour Cherbourg. Une seule fausse note, mais qui démoralise les Français : on les désarme avant de les rapatrier. Dès leur arrivée à Cherbourg, on les réarme avec des armes de fortune, y compris des fusils de chasse. Ils reprennent vite la lutte avec des décrochages continuels. Ils se bagarrent sur la Loire et dans la Vienne et descendent ainsi jusqu'en Tarn-&-Garonne. Quelle honte pour eux ! Ils ne restent plus qu'à une centaine de tout le régiment. Ils voient des spectacles répugnants : des officiers abandonnent leurs hommes, des soldats jettent leurs armes, échangent leurs vêtements militaires contre des détroques civiles.

Hubert RENAUDIN a la rage au cœur, cherche en vain le moyen de sortir de France. Puis c'est l'armistice, on le démobilise. Il rentre dans l'Eure. La maison de ses parents a été pillée et son père, resté seul avec les Allemands à qui il a tenu tête et qui l'ont maltraité, en est mort, sans avoir revu son fils.

Il cherche à répondre à l'appel de De Gaulle. En fin 1941, il réussit à entrer dans le réseau Turma-Vengeance, dirigé à ce moment par LAUVRAY (mort en déportation).

5.15.1 Son travail

Consiste à recruter des volontaires et constituer une compagnie ; à recueillir les aviateurs alliés ou non, aller les chercher en voiture, les héberger, les soigner, les habiller, les rapatrier ; à essayer de faire évader les prisonniers français travaillant dans les fermes normandes ; à organiser les parachutages (aux Ventes, à 4 km d'Asnières sur Iton) ; à camoufler les armes, chez lui-même, sous un hangar dans lequel il avait pratiqué un immense trou.

Sa femme, Renée RENAUDIN, bretonne d'origine, ex-infirmière, soigne les blessés, les cache, les nourrit, aide à leur évasion. L'un resta 83 jours chez elle. Tous les frais d'hébergement à sa charge. Toutes les économies du ménage y passèrent car en tout ils comptent 375 jours d'hébergement complet, auxquels il faut ajouter l'achat des vêtements neufs ou d'occasion.

5.15.2 Son arrestation (manquée)

Le 4 mai 1944 il voit arriver et ralentir une voiture de la *gestapo* (police de l'aviation). Le chef départemental MAURY était avec lui ; ils venaient d'amener une voiture au gaz de ville, pleine d'explosifs qui était sur la route derrière la maison. MAURY et lui partent, et RENAUDIN se rend chez sa mère à Baux Sainte-Croix (forêt d'Évreux). La voiture de la *gestapo* le double, s'arrête. Il entend : « C'est lui ! ». Alors tout doucement, sans courir, il prend le fossé, s'engage dans la forêt qu'il connaît par cœur. Ils le tirent à 6 m. déchargeant toutes leurs armes sans l'atteindre, mais ils ne le poursuivent pas. Craignaient-ils un guet-apens ?

5.15.3 Son action de traque

Il part chez des amis où il reste 10 jours. Puis il se rend à Ivry-la-Bataille en Eure-&-Loir chez un Belge où se tenait primitivement le dépôt d'armes et où était déjà planqué son adjoint, repéré lui-même. Bientôt un dentiste vient également s'y cacher, sa femme venant d'être arrêtée.¹¹

Tous trois organisent des expéditions nocturnes pour saboter, attaquer des convois à la mitrailleuse et aux grenades. Leurs deux principaux exploits sont :

- le 22 juillet 1944, dans la nuit, à trois, ils font sauter un train de SS qui montait en renfort sur les côtes normandes avec 18 kg de plastique, sur le pont de Garenne, près d'Ivry-la-Bataille. Des wagons furent détruits, la voie obstruée pendant 12 jours. Les Allemands déclarèrent 22 tués et 80 blessés.
- Après 12 jours la voie est libre et 2 jours après, le dentiste et lui font sauter le pont de Gainville mais la destruction en fut incomplète.

Tous trois sont restés en liaison avec les résistants d'Évreux. Ils rentrent à Évreux dans le groupe FFI pour attaquer les Allemands et ils libèrent Évreux. Ils forment le 4^{ème} bataillon de marche de Normandie où RENAUDIN est nommé lieutenant. Il prend part à tous les combats de libération jusqu'à ce qu'un ordre les affecte à la garde d'un pipe-line. Ce fut pour tous une grosse déception. Le bataillon entier était prêt à partir en Allemagne.

M. RENAUDIN, en particulier, éprouva un immense chagrin.

5.15.4 Pendant ce temps

1°. Sa femme fut arrêtée. On avait pris un aviateur prêt à passer en Espagne qui portait sur lui une lettre de remerciement adressée à Mme RENAUDIN.

Sans perdre son sang froid elle joue son rôle d'infirmière, disant que son mari ignorait son activité. On l'emmène à la prison d'Évreux puis à Fresnes où elle reste 4 mois. Elle y est très mal nourrie, sommairement jugée et condamnée à mort. On doit la fusiller le 18 août 1944, mais le 17 août elle est libérée par la Légation de Suède ainsi qu'une cinquantaine de condamnés. Elle rentre chez elle si maigre et si fatiguée qu'on hésite à la reconnaître. Il lui faut deux ans pour se remettre. Elle est aujourd'hui adjointe médico-scolaire à Évreux.

2°. Après l'arrestation de Mme RENAUDIN, MAURY décide d'enlever les armes cachées sous le hangar car les Allemands occupaient la maison restée vide et la pillaient méthodiquement.

Une nuit, avec 10 gars du réseau, il vient les chercher et les fait stocker dans plusieurs secteurs. Mais il y avait un traître dans ce groupe de dix. Et le 22 mai 1944 il y eut 20 arrestations à Évreux et tous les dépôts d'armes furent pris.

Le traître fut jugé régulièrement après la libération et fusillé. C'était un nommé DUBOIS, agent de police d'Évreux.

5.15.5 Décorations

Hubert RENAUDIN a reçu la Croix de guerre 39/45 avec 2 citations, la Médaille de la Résistance, la *Medal of Freedom* et est proposé pour la Légion d'honneur.

Renée RENAUDIN a la Médaille de la Résistance et une croix anglaise.

Mais à la libération ils se sont trouvés avec un foyer dévasté, une maison vidée de ses meubles, de son linge, de ses vêtements et sans économies.

Deux seulement leur ont écrit, deux Américains, parmi tous ceux qu'ils ont sauvés.

On n'a jamais remboursé leurs frais (375 jours d'hébergement). Les gouvernements des deux pays (Angleterre et États Unis) ont envoyé un chèque de 20.000 francs, dont Hubert RENAUDIN leur a fait retour en disant qu'il n'acceptait pas d'aumône.

¹¹ Il s'agit certainement du capitaine GEORGES (note de Marc Chantran).

5.16 SIMON Jean et Lucette

Par Lucette veuve Simon



5.16.1 Jean SIMON

À cette époque, j'étais âgée de vingt deux ans, jeune mariée avec deux enfants en bas âge, j'ai adhéré naturellement aux activités de résistance de mon mari Jean SIMON, alors instituteur. Ce dernier était également officier de réserve, il avait fait les EOR à l'École de Cavalerie de Saumur. Comme tous les bons patriotes, l'occupation allemande l'insupportait. Il avait été démobilisé en fin novembre 1940. De mon côté, pendant l'absence de mon mari, je m'étais repliée en Dordogne, avec ma fille aînée Liliane, ma belle-mère, ma belle-sœur et ses deux enfants. Jean finit par nous retrouver et redevint instituteur d'abord à Louye, puis à Évreux.

Un important événement eut lieu à Évreux. Cette ville comptait alors 20.000 habitants, elle constituait un nœud ferroviaire important lequel fit l'objet d'une action de sabotage nocturne qui fit réagir les Allemands : la *kommandantur* désigna 50 otages pris dans la population et les obligea à dormir tous les soirs sous bonne garde dans le manège de la caserne du régiment des chasseurs à cheval. Le jour, ils étaient libres pour aller à leur travail respectif. Jean était de ceux-là, après un mois de ce traitement, ils finirent par être tous libérés à mon grand soulagement. Cependant, les autorités allemandes mirent en garde la population, l'avertissant que si à nouveau des sabotages sur la voie ferrée venaient à se produire, la réaction allemande serait sans pitié, promettant de déporter toute la population et de raser la ville d'Évreux.

Cet épisode conforta Jean SIMON dans son idée d'aller rejoindre le général de Gaulle à Londres, il m'en fit part. En apprenant cette nouvelle, je fus complètement désespérée, je le suppliais de ne rien en faire car je me voyais mal seule avec deux enfants en bas âge (j'attendais alors ma deuxième fille Annick) en plein marasme de l'occupation. La mort dans l'âme, devant cette insistance désespérée, il ne donna pas suite à ses intentions. Cependant de nature très décidée, il n'abandonna pas son obsession de vouloir en faire baver aux Allemands.

Il prit donc, à mon insu, la décision d'entrer dans la Résistance qui commençait à s'organiser dans l'Eure, celle du réseau Vengeance...

5.16.2 Vengeance

À la fin du mois de janvier 1941, nous résidions alors à Évreux, Jean commença à me demander de porter des messages simples oraux ou écrits à des personnes de notre entourage que nous connaissions, je devais les délivrer si possible en mains propres ; à ce moment-là, j'ignorais tout de ce que représentait la transmission de ces messages, je le fis de façon banale deux ou trois fois sans me rendre compte de rien. Il me sollicita la première fois pour porter une enveloppe chez Marcel GOUJU, instituteur que nous connaissions bien. Puis il me demanda de mettre une autre enveloppe anonyme dans une boîte aux lettres également sans nom, rue de Panette à Évreux. C'est ainsi que sans le savoir je fis mes premiers pas dans la Résistance comme agent de liaison pour Vengeance. C'était sans doute un test.

Très vite, Je fus intriguée par les nombreuses sorties nocturnes de mon époux, il prétextait rendre visite à ses amis. Je lui fis une scène de jalousie pensant plutôt à des rendez-vous galants (je croyais naïvement qu'il avait une liaison). Devant ce mécontentement conjugal, ce que j'ignorais, c'était son appartenance au réseau Vengeance et ses absences se justifiaient pour des réunions clandestines ou pour faire des actions de sabotage ou de récupération de matériels parachutés...) il finit par m'avouer les réelles raisons de ses absences en lâchant ces mots qui demeurent encore dans ma mémoire: « Eh bien ! tu n'as pas voulu que je rejoigne le général de Gaulle, il fallait d'une façon ou d'une autre que je fasse quelque chose contre l'occupation allemande. Je ne peux rester sans rien faire ! c'est insoutenable ! »

Ainsi Jean SIMON était un véritable patriote, je n'ai jamais vu homme plus têtu et décidé dans ses engagements. Je fus très fière de lui. [...]

À la suite de l'aveu de Jean SIMON, je me suis portée volontaire pour l'aider au profit de la Résistance dans la mesure de mes moyens. Mon rôle de « factrice » fut ainsi officialisé. La plupart du temps j'apportais des messages à des personnes connues de notre entourage sous couvert de visites anodines. Si au début j'utilisais ma bicyclette ou tout simplement à pied, je finis par utiliser le stratagème du landau qui assurait une couverture plus crédible. Une jeune mère de famille promenant son bébé allant rendre visite à des amis de la famille paraissait tout à fait naturel. Les Allemands n'allaient pas jusqu'à contrôler les couches de ma fille dans lesquelles je dissimulais les messages, rien de plus anodin.

C'est ainsi que je fus mêlée aux activités clandestines de mon plein gré et que je devins membre à part entière du réseau des corps francs appelé d'abord Vengeance, puis Turma-Vengeance. Je fus officialisée au sein de mon groupe avec la fonction d'agent de liaison de mon groupe.

Mes origines alsaciennes, me poussaient naturellement à ce devoir patriotique contre ceux que nous avions toujours rejetés dans notre famille. Je pensais particulièrement à mon arrière-grand-père Frédéric Schiffmacher lequel quitta sans hésitation en 1870 son Alsace natale avec sa famille refusant de devenir allemand et laissant derrière lui tout son patrimoine. Il avait une usine de filature à Mulhouse. C'est un peu à cause de lui si j'ose dire que ma famille se retrouva en Normandie.

5.16.3 Le capitaine GEORGES

J'avais pour chef de réseau bien évidemment le même que mon mari, le capitaine Albert GEORGES. Étrangement, je n'ai su qui il était vraiment qu'à la Libération lorsqu'il vint à l'enterrement de mon mari en juin 1945... Pour des raisons de sécurité évidentes, mes consignes passaient directement par mon mari, je ne connaissais pas tout le monde au sein du groupe mais j'en connaissais qui pour la plupart étaient des enseignants. Albert GEORGES était dentiste de métier, il avait initialement un cabinet à Boulogne-Billancourt, il y vivait avec sa femme également dentiste. Ses activités clandestines le poussèrent à s'établir dans l'Eure, à Ivry-la-Bataille, laissant son épouse s'occuper de leur cabinet dentaire à Boulogne-Billancourt. Les Allemands le soupçonnant entreprirent de l'arrêter, par chance ils le rencontrèrent incidemment pour lui demander où habitait le docteur Georges, comprenant qu'ils étaient venus pour lui, il les envoya dans une direction opposée et sans plus attendre franchit l'Eure pour aller se cacher dans une ferme. Sa femme qui était venue lui rendre visite fut arrêtée le jour même sur les quais de la gare juste avant de reprendre le train qui devait la ramener à Boulogne-Billancourt, et fut déportée à Ravensbrück. Le capitaine GEORGES trouva refuge dans une ferme aux environs d'Anet, caché par un couple dont j'ignorais le nom. J'y ai délivré des messages. J'ignorais que c'était pour lui car je ne savais même pas qu'il était dans cette ferme. Contre vents et marées, ses responsabilités de chef de réseau se poursuivaient.

Un des lieux de réunions clandestines (il y en avait plusieurs), considéré comme PC du groupe, était une maison, sise à Authueil-Authouillet près de Croix Saint-Leufroy cette maison par la suite après-guerre a été acquise par Yves Montand et Simone Signoret. Ce PC était appelé naturellement par les membres du groupe : « Vengeance ».

Au sein du groupe du capitaine GEORGES, et dans l'entourage de Jean, il y avait plusieurs enseignants. Tous étaient animés d'un courage hors du commun. Pour ma part, j'étais leur benjamine bien que mariée et à charge de deux enfants en bas âge. Mon travail au sein du groupe était fort simple, j'étais tout en bas de l'échelle, en tant qu'agent de liaison du groupe, je devais éviter de me faire prendre lors des points de contrôle et les nombreuses patrouilles allemandes pour transmettre les messages. Je n'en connaissais pas la teneur et le correspondant que je connaissais et à qui je devais remettre le message n'était sans doute pas le dernier destinataire. Il y avait également des messages à transmettre dont j'ignorais totalement le destinataire. La sécurité était de mise, moins on en savait, plus le réseau était sécurisé. J'accomplis ces missions

une trentaine de fois avec succès. Quelle qu'en fut l'importance, j'étais heureuse de faire ces missions à mon petit niveau. Pour me rendre à destination, j'allais accompagnée de ma deuxième fille Annick, comme si je lui faisais faire une promenade, celle-ci ne marchant pas encore, j'utilisais donc un landau pour compliquer les fouilles. Ainsi pour alibi, je profitais de sortir ma fille pour aller rendre visite à des amis qui en réalité étaient mes contacts. Au cas où les Allemands venaient à me soupçonner, j'avais pris soin de cacher les messages dans les langes de ma fille entre deux culottes caoutchoutées. De 1942 à la libération, je n'ai jamais été inquiétée, mon stratagème s'est avéré très efficace lors de fouilles inopinées. J'en été plutôt fière de pouvoir faire ainsi la nique aux Allemands ! J'avais vingt deux ans et au début j'attendais ma deuxième fille Annick, ma fille Annick a donc participé avec moi aux activités clandestines du réseau Vengeance. En y repensant autour de moi, bien d'autres personnes n'ont pas eu cette chance, sans doute plus exposées du fait de leurs activités au sein du réseau qui les rendaient ainsi plus vulnérables.

5.16.4 Les amis de Vengeance

Le couple BRUNARD, propriétaires d'un restaurant Guinguette sur l'île Robinson sise sur la Seine, avaient recueilli deux pilotes canadiens abattus dans la région. Ces canadiens devant rejoindre Londres, ils ont été poursuivis par les Allemands qui finirent par en capturer un, lequel sous la torture, dénonça leurs hébergeurs. Les Allemands arrêtaient les BRUNARD aussitôt et ils furent déportés. Victimes de leur devoir de véritables patriotes, ils ne revinrent pas de la déportation. Je salue ici leur mémoire car cet événement m'a beaucoup marquée. Monsieur et Madame BRUNARD étaient les parents de Mme LEBON, marraine de ma fille aînée Liliane, Mme LEBON tenait elle un café restaurant avec un salle de bal qui servait de cantine aux sous-officiers allemands de la garnison. Les Allemands étaient diserts et souvent ils n'hésitaient pas à dévoiler le lieu de certaines de leurs activités. Mme Lebon que je fréquentais régulièrement, me faisait part des informations qu'elle recueillait que je transmettais le jour même à mon mari. Cela permettait au groupe d'éviter d'opérer dans une zone grouillant d'Allemands. Il est vrai qu'un secret bien gardé, c'était une nécessité absolue, gage assuré de sécurité pour le bien et la vie de tous. La moindre erreur pouvait être fatale.

Il y avait aussi cette femme médecin admirable que j'appelais affectueusement le Dr *Poulain* du nom sans doute de son compagnon qui résidait à la rue du Docteur Oursel, et qui à toute heure, soignait les blessés du réseau et n'hésitait pas à se déplacer. Elle possédait un cabinet à Bagnoles de l'Orne dans le département voisin où elle travaillait comme médecin de cure. Elle fut injustement inquiétée à la libération, des gens malveillants qui ne connaissaient pas ses activités au profit des résistants dans l'Eure, l'accusèrent de collaboration ayant eu comme clients pendant la période de l'occupation des individus proches du régime pétainiste et tout naturellement des soldats allemands. Fort heureusement elle en fut acquittée. Elle travaillait avec l'épouse d'Hubert RENAUDIN, Renée, membre du réseau, laquelle était infirmière. Le couple résidait du côté des Ventes un hameau avoisinant les Baux Sainte-Croix. À Évreux dans la rue Isembart, Hubert RENAUDIN avait un atelier de tonnellerie.

Il y avait Marcel GOUJU, enseignant, lequel a été arrêté sous nos yeux à Évreux, alors que nous devions lui rendre visite. Il habitait non loin de l'école du cours complémentaire, rue Isembart. GOUJU fut déporté à Dachau, il en revint vivant fin mai 1945 je l'ai rencontré par hasard le croisant sur le quai de la gare, il descendait du train tandis que j'y montais... Ce jour-là on n'a pas pu se parler beaucoup... son séjour à Dachau avait rendu son regard déshumanisé... J'étais cependant heureuse de le savoir revenu de l'enfer...

Il y avait Marcel SANDRIN, artisan, travaillant des objets en écaille et ivoire, son épouse était professeur d'anglais. Il possédait une maison en flanc de coteau, il garda chez lui jusqu'à la libération un malgré-nous, un de ces alsaciens enrôlés de force dans l'armée allemande, cet alsacien avait déserté son unité allemande. Lorsque la ville d'Ézy fut libérée par les Américains, SANDRIN le confia aux libérateurs, lesquels, compréhensifs se chargèrent de le renvoyer dans

ses foyers. Lors des bombardements américains de la ville, les caves de sa maison nous ont également servi de refuge.

Il y avait Lucien SAVÉANT et Michel NIVELT, ce dernier était insaisissable, il bougeait beaucoup, ces deux-là ne craignaient rien. Ils n'hésitaient pas à traverser la ville avec leurs vélos, les sacoches pleines de pains de plastic. NIVELT en particulier rendait visite à Lucien SAVÉANT à Croth-Sorel laissant dans la cour de l'école son vélo explosif ! courage ou inconscience ? Ces hommes n'avaient vraiment pas froid aux yeux.

Il y avait ainsi proches de mon mari et membres du réseau, CATILLON à Ézy, le dentiste d'Anet (je ne me souviens pas de son nom), tout près du château, POILVERT, directeur d'école à La Couture Boussey, où son épouse y était également institutrice. Enfin, il y avait le curé de Jouy sur Eure, l'abbé Pierre GUÉRÉE surnommé affectueusement l'abbé *Zette* par les résistants du réseau lequel, je l'appris plus tard, avait joué un rôle dans le réseau ; à la Libération il devint l'aumônier d'un régiment formé d'anciens résistants à Cherbourg, intégrés dans l'armée régulière que mon mari rejoignit d'ailleurs avec le grade de capitaine.

5.16.5 Fin 1943

Par mesure de sécurité nous dûmes quitter Évreux. Après l'arrestation de Marcel GOUJU, fin 1943, Jean finit par demander sa mutation et nous nous retrouvâmes à Ézy, à la fois curieusement et heureusement notre domicile était proche de celui du capitaine Georges, à Ivry-la-Bataille.

À Ézy, une voiture goniométrique allemande œuvrant dans le cadre du dispositif de repérage radio avait l'habitude de passer et de repasser lentement. Elle stationnait aussi régulièrement devant notre domicile. Cette présence nous faisait redoubler de prudence.

Edmond ROMÉRU était, lui, le parrain de ma fille aînée Liliane et j'ignorais tout de ses activités. Dans ma naïveté, j'évoluais dans un milieu dont la majeure partie de mon entourage faisait partie du réseau Vengeance. Il est clair, comme je n'avais pas à en connaître, mon mari appliquant cette règle pour ma propre sécurité, j'ignorais tout de l'appartenance au réseau hormis les collègues de mon mari auxquels je remettais des messages en connaissance de cause.

5.16.6 Solidarité

À la mort de Jean, décédé le 30 mai 1945 à la suite d'une péritonite due à des complications de blessures, bon nombre des ses camarades du réseau ayant survécu étaient présents à son enterrement, le capitaine Albert GEORGES son ancien chef de groupe en tête. C'est là que je me suis aperçu que j'étais entourée de résistants que je côtoyais quotidiennement sans savoir qu'ils appartenaient à mon propre réseau... Le capitaine GEORGES m'apprit qu'il était vraiment, deux jours après il devait rejoindre la Belgique pour récupérer le corps de son épouse décédée du typhus à Ravensbrück¹², son décès intervint également deux jours après sa libération par les Russes, c'était une véritable héroïne de la Résistance comme beaucoup d'autres femmes de sa trempe, je l'appris par la suite. Le capitaine GEORGES après avoir retrouvé son cabinet de dentiste de Boulogne-Billancourt, finit par se retirer dans ses Vosges natales¹³.

Mais ce fut aussi le cas des RENAUDIN, Hubert et son épouse Renée que je connaissais bien car nous les fréquentions régulièrement. À la mort de mon mari fin mai 1945, Madame RENAUDIN m'a hébergée avec mes deux enfants pendant deux mois. Je savais qu'elle recueillait des blessés chez elle puisqu'elle était infirmière de métier. Même après la Libération, elle parlait peu de ses activités clandestines elle était à tous points de vue une femme remarquable.

¹² En fait elle est décédée à Belsen (note de Marc Chantran).

¹³ Le capitaine GEORGES était natif de Lérrouville (Meuse), note de Marc Chantran.

Avec le temps, tous les gens que j'ai connus, ont disparu, la distance et nos diverses activités routinières du temps de paix nous séparant, nos relations se sont estompées mais leur souvenir est resté bien vivace.

Lucette nous a quittés le 19 novembre 2015.

<http://chantran.vengeance.free.fr/>

5.17 TASSEL Geneviève

Par elle-même (voir MER).

Je suis née le 29 août 1916 à Montmagny (auj. 95).

Au moment de l'occupation allemande, j'habitais le Boulay-Morin avec mon frère qui était maréchal-ferrant. Je travaillais chez maître Sellier, rue Victor Hugo à Évreux. Je suis entrée dans le réseau Vengeance par hasard, mes quatre frères et ma mère faisaient déjà de la Résistance, mais cela restait secret, on ne parlait pas entre nous.

Il y avait souvent du monde à la maison, je pensais que c'était des copains de mon frère. Moi, je ne posais aucune question. Petit à petit, je me suis trouvée entraînée, je suis entrée dans le jeu machinalement, je portais des plis à droite ou à gauche et vérifiais si untel était bien chez lui.

Nous avons hébergé des aviateurs américains que l'on faisait passer pour des sourds muets, et que l'on conduisait ensuite ailleurs. Je me rappelle d'une anecdote : un jour, au repas, un Américain se met à la fenêtre et dit : « Oh, les Allemands, je n'en avais vu qu'au cinéma, ils passaient en chantant *heili heilo* »...

La vie était marquée par des actes de Résistance. Ma mère était une enragée de la Résistance, mes frères des militants actifs. Mon frère Jacques était en contact avec Bernard LAUVRAY.

À la libération, les Américains sont arrivés, je les ai regardés avec bonheur, nous nous demandions si c'était vraiment eux. J'ai essayé de baragouiner quelques mots en anglais. Un soldat m'a regardée et m'a dit : « Parlez français, je suis Canadien ».

Certains de nos amis ont passé une année en déportation, dans des conditions atroces. Je me suis trouvée à Paris en 1945. Je suis allée à l'hôtel [Lutétia] où les déportés arrivaient, j'ai été frappée par leur état : ils étaient méconnaissables.

Je suis médaillée de la Croix de guerre et engagée volontaire.